

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1996-1997 (*)

19 FÉVRIER 1997

AUDITION

**sur la fixation du taux de
l'amende dans un dossier de taxe
sur les opérations de bourse
concernant une banque**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DES
FINANCES ET DU BUDGET (1)

PAR
M. Lucien SUYKENS

MESDAMES, MESSIEURS,

En conclusion de quatre interpellations développées en réunion publique de la commission du 14 janvier 1997, MM. Reynders et Daems ont déposé une

(1) Composition de la commission :

Président : M. Didden.

A. — Titulaires :

C.V.P. M. Didden, Mme Hermans,
MM. Pieters (D.), Van-
poucke.
P.S. MM. Demotte, Dufour,
Meureau.
V.L.D. MM. Daems, De Grauwe,
Desimpel.
S.P. MM. Schoeters, Suykens.
P.R.L.- MM. Bertrand, Reynders.
F.D.F.
P.S.C. M. Arens.
Vl. Mme Colen.
Blok
Agalev/M. Tavernier.
Ecolo

B. — Suppléants :

M. Ansoms, Mme D'Hondt (G.),
MM. Eyskens, Van Erps, Van Parys.
MM. Canon, Delizée, Henry,
Moriau.
MM. De Croo, Huts, Lahaye, Ver-
snick.
Mme Croes-Lieten, MM. Schellens,
Van Gheluwe.
MM. de Donnée, Maingain, Michel.
Mme Cahay-André, M. Fournaux.
MM. Huysentruyt, Van den Eynde.
MM. Detienne, Viseur (J.-P.).

C. — Membre sans voix délibérative :

V.U. M. Olaerts.

(*) Troisième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1996-1997 (*)

19 FEBRUARI 1997

HOORZITTING

**over de vaststelling van het tarief
van de boete in een dossier van
de taks op de beursverrichtingen
betreffende een bank**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
FINANCIEN EN DE BEGROTING (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER Lucien SUYKENS

DAMES EN HEREN,

Tot besluit van vier in de openbare commissievergadering van 14 januari 1997 gehouden interpellaties werd door de heren Reynders en Daems een

(1) Samenstelling van de commissie :

Voorzitter : de heer Didden.

A. — Vaste leden :

C.V.P. H. Didden, Mevr. Hermans,
HH. Pieters (D.), Van-
poucke.
P.S. HH. Demotte, Dufour,
Meureau.
V.L.D. HH. Daems, De Grauwe,
Desimpel.
S.P. HH. Schoeters, Suykens.
P.R.L.- HH. Bertrand, Reynders.
F.D.F.
P.S.C. H. Arens.
Vl. Mevr. Colen.
Blok
Agalev/H. Tavernier.
Ecolo

B. — Plaatsvervangers :

H. Ansoms, Mevr. D'Hondt (G.),
HH. Eyskens, Van Erps, Van Parys.
HH. Canon, Delizée, Henry,
Moriau.
HH. De Croo, Huts, Lahaye, Ver-
snick.
Mevr. Croes-Lieten, HH. Schellens,
Van Gheluwe.
HH. de Donnée, Maingain, Michel.
Mevr. Cahay-André, H. Fournaux.
HH. Huysentruyt, Van den Eynde.
HH. Detienne, Viseur (J.-P.).

C. — Niet-stemgerechtigd lid :

V.U. H. Olaerts.

(*) Derde zitting van de 49^e zittingsperiode.

motion de recommandation (Doc. n° 25/188-1995 (S.E.)) demandant notamment de faire entendre les fonctionnaires dirigeants du ministère des Finances, en particulier les responsables de l'inspection spéciale des impôts (ISI), à propos du problème susvisé.

MM. Pieters, Arens et Suykens ont déposé une motion pure et simple.

La demande formulée dans le cadre de la motion de recommandation a été réitérée dans deux lettres des 14 et 16 janvier 1997, adressées respectivement par MM. Jean-Pierre Viseur et Reynders au président de la commission.

L'audition demandée a eu lieu en commission, le 22 janvier 1997, avec l'accord exprès du vice-premier ministre et ministre des Finances, et en présence du ministre et de :

— M. P. Goblet, conseiller au cabinet du ministre des Finances;

— M. J. Gillard, directeur général de l'administration de l'inspection spéciale des impôts;

— M. L. Coppens, directeur général, adjoint bilingue de l'administration de l'inspection spéciale des impôts;

— M. M. Lamy, directeur régional de l'administration de l'inspection spéciale des impôts à Bruxelles;

— M. R. Breynaert, inspecteur de la direction régionale de l'administration de l'inspection spéciale des impôts à Bruxelles.

En début de réunion, le président Didden a souligné le caractère exceptionnel de cette audition dès lors que l'incident avait été déclaré clos en commission et que, le 14 janvier 1997, la Chambre ne s'était pas encore prononcée sur les motions précitées.

Il a également donné lecture de l'article 212 du Code des taxes assimilées au timbre, qui définit comme suit les obligations auxquelles sont tenus les fonctionnaires concernés en matière de secret professionnel :

« Art. 212. — Celui qui intervient, à quelque titre que ce soit, dans l'application des lois fiscales ou qui a accès dans les bureaux de l'administration de la taxe sur la valeur ajoutée, de l'enregistrement et des domaines, est tenu de garder, en dehors de l'exercice de ses fonctions, le secret le plus absolu au sujet de tout ce dont il a eu connaissance par suite de l'exécution de sa mission.

Les fonctionnaires de l'administration de la taxe sur la valeur ajoutée, de l'enregistrement et des domaines, restent dans l'exercice de leurs fonctions, lorsqu'ils communiquent aux autres services administratifs de l'Etat, y compris les parquets et les greffes des cours et de toutes les juridictions et aux établissements ou organismes publics, les renseignements qui sont nécessaires à ces services, établisse-

ment de recommandation (Doc. n° 25/188-1995 (B.Z.)) ingediend, waarin onder meer werd gevraagd dat over de bovenvermelde problematiek een hoorzitting zou worden gehouden met de leidinggevende ambtenaren van het ministerie van Financiën, inzonderheid met de leiding van de bijzondere belastinginspectie (BBI).

Door de heren Pieters, Arens en Suykens werd een eenvoudige motie ingediend.

De in de motie van aanbeveling geformuleerde vraag werd herhaald in twee brieven van 14 en 16 januari 1997, respectievelijk van de heren Jean-Pierre Viseur en Reynders, beide gericht aan de commissievoorzitter.

Met het uitdrukkelijk akkoord van de vice-eerste minister en minister van Financiën vond op 22 januari 1997 in de commissie de gevraagde hoorzitting plaats, waarop naast de minister aanwezig waren :

— de heer P. Goblet, adviseur bij het kabinet van de vice-eerste minister en minister van Financiën en Buitenlandse Handel;

— de heer J. Gillard, directeur-generaal van de administratie van de bijzondere belastinginspectie;

— de heer L. Coppens, directeur-generaal, tweetalig adjunct van de administratie van de bijzondere belastinginspectie;

— de heer M. Lamy, gewestelijk directeur van de administratie van de bijzondere belastinginspectie te Brussel;

— de heer R. Breynaert, inspecteur bij de gewestelijke directie van de administratie van de bijzondere belastinginspectie te Brussel.

Voorzitter Didden heeft bij de aanvang van de vergadering gewezen op het uitzonderlijk karakter van deze hoorzitting, aangezien het incident in commissie gesloten was verklaard en de Kamer zich op 14 januari 1997 nog niet had uitgesproken over de bovengenoemde moties.

Hij heeft ook lezing gegeven van de tekst van artikel 212 van het wetboek van met het zegel gelijkgestelde taksen, waarin de verplichtingen inzake beroepsgeheim van de betrokken ambtenaren als volgt zijn bepaald :

« Art. 212. — Hij die, uit welken hoofde ook, optreedt bij de toepassing van de belastingwetten of die toegang heeft tot de ambtsvertrekken van de administratie van de belasting over de toegevoegde waarde, registratie en domeinen, is, buiten het uitoefenen van zijn ambt, verplicht tot de meest volstreckte geheimhouding aangaande alle zaken waarvan hij wegens de uitvoering van zijn opdracht kennis heeft.

De ambtenaren van de administratie van de belasting over de toegevoegde waarde, registratie en domeinen, oefenen hun ambt uit wanneer zij aan andere administratieve diensten van de Staat, daaronder begrepen de parketten en de griffies van de hoven en van alle rechtsmachten, en aan de openbare instellingen of inrichtingen, inlichtingen verstrekken welke voor die diensten, instellingen of inrichtingen no-

ments ou organismes pour assurer l'exécution des dispositions légales ou réglementaires dont ils sont chargés.

Les personnes appartenant aux services à qui l'administration de la taxe sur la valeur ajoutée, de l'enregistrement et des domaines, a fourni des renseignements d'ordre fiscal en application de l'alinéa précédent sont également tenues au même secret et elles ne peuvent utiliser les renseignements obtenus en dehors du cadre des dispositions légales pour l'exécution desquelles ils ont été fournis.

Par établissement ou organismes publics il faut entendre les institutions, sociétés, associations, établissements et offices à l'administration desquels l'Etat participe, auxquels l'Etat fournit une garantie, sur l'activité desquels l'Etat exerce une surveillance ou dont le personnel de direction est désigné par le gouvernement, sur sa proposition ou moyennant son approbation. »

Les membres de la commission ont été invités à en tenir compte en posant leurs questions.

1. — EXPOSES INTRODUCTIFS

1.1. Exposé du vice-premier ministre et ministre des Finances et du Commerce extérieur

Le ministre rappelle qu'il a répondu le 14 janvier dernier aux interpellations de MM. Daems, Schoeters, Demotte et Olaerts sur le même sujet.

La procédure suivie aujourd'hui est assez inhabituelle dans la mesure où le président de la commission a déclaré l'incident clos à l'issue de ces interpellations. Le ministre a toutefois voulu répondre positivement au souhait exprimé par plusieurs membres de la commission et a autorisé des membres de son administration à participer à l'audition d'aujourd'hui.

Le ministre rappelle que le débat porte aujourd'hui sur la fixation du taux de l'amende imposée à un contribuable qui ne s'était pas acquitté de la taxe due sur des opérations de bourse et sur le point de savoir qui l'a déterminée. La totalité de l'impôt dû a en effet été versée mais il restait à déterminer le montant de l'amende.

Lorsque l'intention frauduleuse peut être prouvée, l'article 131 du Code des taxes assimilées au timbre prévoit que l'amende est égale à dix fois le droit fraudé, soit un taux de 1 000 %. Si tel n'est pas le cas, l'amende est réduite de plein droit à 20 % (10 % à l'époque) (point II de l'annexe n° 1 du règlement général sur les taxes assimilées au timbre), sauf si l'administration peut conclure une transaction ou délivrer une contrainte auquel cas le pourcentage de l'amende est en pratique égal au taux le plus élevé.

dig zijn voor de hun opgedragen uitvoering van wettelijke of reglementaire bepalingen.

Personen die deel uitmaken van diensten waaraan de administratie van de belasting over de toegevoegde waarde, registratie en domeinen, ingevolge het vorige lid inlichtingen van fiscale aard heeft verstrekt, zijn tot dezelfde geheimhouding verplicht en mogen de bekomen inlichtingen niet gebruiken buiten het kader van de wettelijke bepalingen voor de uitvoering waarvan zij zijn verstrekt.

Onder openbare instellingen of inrichtingen dienen verstaan de instellingen, maatschappijen, verenigingen, inrichtingen en diensten welke de Staat mede beheert, waaraan de Staat een waarborg verstrekt, op welke bedrijvigheid de Staat toezicht uitoefent of waarvan het bestuurspersoneel aangewezen wordt door de regering, op haar voordracht of met haar goedkeuring. »

Aan de commissieleden werd gevraagd hiermee rekening te houden bij het formuleren van hun vragen.

1. — INLEIDENDE UITEENZETTINGEN

1.1. Uiteenzetting door de vice-eerste minister en minister van Financiën en Buitenlandse Handel

De minister herinnert eraan dat hij op 14 januari jongstleden heeft geantwoord op de interpellaties van de heren Daems, Schoeters, Demotte en Olaerts over hetzelfde onderwerp.

De procedure die hier wordt gevolgd, is vrij ongevoen, aangezien de voorzitter van de commissie het incident na afloop van die interpellaties voor gesloten heeft verklaard. De minister heeft het verzoek van diverse leden van de commissie evenwel willen inwilligen en heeft een aantal leden van zijn administratie de toestemming verleend om deel te nemen aan deze hoorzitting.

De minister herinnert eraan dat het debat van vandaag betrekking heeft op de vaststelling van het tarief van de boete die werd opgelegd aan een belastingplichtige die de verschuldigde taks op de beursverrichtingen niet had betaald. Tevens rijst de vraag wie die boete heeft vastgesteld. De verschuldigde belasting werd wel degelijk gestort, maar het bedrag van de boete moest nog worden bepaald.

Indien bedrieglijk opzet wordt vastgesteld, bepaalt artikel 131 van het Wetboek van met het zegel gelijkgestelde taksen, dat de boete gelijk is aan tienmaal het ontdoken recht, wat overeenstemt met een tarief van 1 000 %. Is er geen kwaad opzet in het spel, dan wordt de boete van rechtswege tot 20 % beperkt (vroeger was dat 10 %) (Punt II van bijlage n° 1 bij de algemene verordening op de met het zegel gelijkgestelde taksen), behalve wanneer de administratie een dading kan aangaan of een dwangschrift

Dans ce dernier cas, le contribuable bénéficie d'un droit de recours auprès du ministre des Finances.

Une fois l'amende fixée, conformément à l'article 202⁴ du Code des taxes assimilées au timbre, le contribuable bénéficie d'un droit de recours auprès du ministre des Finances pour demander la remise ou la modération de l'amende qui lui a été infligée. En l'espèce, il n'a été donné à l'administration, ni avant ni après la fixation du taux de l'amende, à qui que ce soit, des indications ou des injonctions à propos du taux de l'amende à infliger au contribuable dont question.

1.2. Exposé de M. J. Gillard, directeur général de l'administration de l'inspection spéciale des impôts

En préambule, M. Gillard souligne l'obligation de secret professionnel imposée par l'article 212 du Code des taxes assimilées au timbre (voir introduction ci-dessus).

Par ailleurs, il indique que les pouvoirs de l'administration de l'inspection spéciale des impôts (ISI) sont définis comme suit par l'article 87 de la loi du 8 août 1980 relative aux propositions budgétaires 1979-1980 (*Moniteur belge* du 15 août 1980) :

« L'Administration de l'inspection spéciale des impôts et ses fonctionnaires ont les pouvoirs que les dispositions légales et réglementaires en matière d'impôts, droits et taxes, attribuent aux administrations fiscales et à leurs fonctionnaires. »

Ainsi, par exemple, les pouvoirs attribués à l'administration de la TVA, de l'enregistrement et des domaines et à ses fonctionnaires par le Code des taxes assimilées au timbre sont également attribués à l'ISI et à ses fonctionnaires.

L'intervenant énumère ensuite les dispositions légales, réglementaires et administratives en vigueur en ce qui concerne les amendes applicables en matière de taxe sur les opérations de bourse (TOB) et les reports.

a) Les dispositions légales

L'article 131 du Code des taxes assimilées au timbre dispose qu'« il est encouru une amende égale à dix fois le droit fraudé, sans pouvoir être inférieure à 10 000 francs, à charge de l'intermédiaire qui aura liquidé une opération soumise à la taxe en l'absence de bordereau ou sur un bordereau qui ne constaterait pas, par l'annulation des timbres, le complet acquittement de la taxe ».

En outre, conformément à l'article 202⁴ du même Code, « la solution des difficultés qui peuvent s'élever

afgeeft; in dat geval is het percentage van de boete in de praktijk gelijk aan het hoogste tarief. In het laatste geval beschikt de belastingplichtige over het recht om bij de minister van Financiën beroep aan te tekenen.

Als de boete eenmaal is bepaald, heeft de belastingplichtige overeenkomstig artikel 202/4 van het Wetboek van met het zegel gelijkgestelde taksen het recht de minister van Financiën te verzoeken de hem opgelegde boete kwijt te schelden of te verminderen. In het voorliggende geval evenwel werd de administratie geen aanwijzingen of aanmaningen gegeven, noch vóór noch na de bepaling van de boete, aan wie dan ook, in verband met de boete die de belastingplichtige in kwestie moest worden opgelegd.

1.2. Uiteenzetting door de heer J. Gillard, directeur-generaal van de administratie van de bijzondere belastinginspectie

Bij wijze van inleiding stipt de heer Gillard aan dat het beroepsgeheim wordt opgelegd door artikel 212 van het Wetboek van met het zegel gelijkgestelde taksen (zie inleiding hierboven).

Hij stipt voorts aan dat de bevoegdheden van de administratie van de bijzondere belastinginspectie (BBI) bij artikel 87 van de wet van 8 augustus 1980 betreffende de budgettaire voorstellen 1979-1980 (*Belgisch Staatsblad* van 15 augustus 1980) als volgt worden bepaald :

« De Administratie van de bijzondere belastinginspectie en de ambtenaren ervan hebben de bevoegdheden die door de wettelijke en verordeningsbepalingen inzake belastingen, rechten en taksen worden verleend aan de fiscale administraties en aan de ambtenaren ervan. »

Zo worden bijvoorbeeld de bevoegdheden die door het Wetboek van met het zegel gelijkgestelde taksen worden toegekend aan de administratie van de BTW, registratie en domeinen en aan de ambtenaren van die administratie tevens toegekend aan de BBI en aan de ambtenaren van die administratie.

De spreker somt vervolgens de vigerende wets-, verordenings- en administratieve bepalingen op die verband houden met de boeten die van toepassing zijn op de taks op de beursverrichtingen en de reports.

a) Wetsbepalingen

Artikel 131 van het Wetboek van met het zegel gelijkgestelde taksen bepaalt : « Een boete gelijk aan tienmaal het ontdoken recht, zonder dat ze beneden de 10 000 frank mag blijven, wordt opgelegd aan de bemiddelaar die een aan de taks onderworpen verrichting heeft vereffend bij ontstentenis van borderel, of op een borderel dat, door vernietiging van de zegels, de volkomen kwijting der taks niet zou vaststellen ».

Bovendien bepaalt artikel 202⁴ het volgende : « De moeilijkheden die in verband met het innen der met

relativement à la perception des taxes assimilées au timbre avant l'introduction des instances appartient au ministre des Finances.

Il statue sur les pétitions ayant pour objet la remise des amendes fiscales et conclut les transactions avec les contribuables, pourvu qu'elles n'impliquent pas exemption ou modération d'impôt.

Dans les limites prévues par la loi, le montant des amendes fiscales proportionnelles prévues par le présent Code ou par les arrêtés pris pour son exécution, est fixé selon une échelle dont les graduations sont déterminées par le Roi. »

b) *Les dispositions réglementaires*

L'article 240⁸ du règlement général sur les taxes assimilées au timbre (coordonné par l'arrêté royal du 29 septembre 1938) dispose que « les amendes fiscales proportionnelles en matière de taxes assimilées au timbre sont réduites suivant l'échelle figurant à l'annexe n° 1 au présent règlement.

Cette échelle n'est toutefois pas applicable en cas d'infractions commises dans l'intention d'éluder ou de permettre d'éluder la taxe. »

Le point II de l'annexe n° 1 au règlement général (échelle de réduction des amendes fiscales proportionnelles en matière de taxes assimilées au timbre) prévoit que l'amende est fixée à 20 % (10 % à l'époque) de la taxe éludée pour les infractions visées aux articles 131, alinéa 1^{er}, 180, 183^{novies}, 183^{duodecies}, 187⁴ et 201⁶, alinéa 2, du Code (pour les contraventions commises avant le 26 juillet 1993, ce taux était de 10 %).

c) *Les dispositions administratives*

Le paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, de l'ordre de service du 2 décembre 1991 réglant la délégation de pouvoirs prévoit que « les pouvoirs accordés au ministre des Finances pour l'application des lois et arrêtés en matière de droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe, de droits de succession, de droits de timbre, de taxes assimilées au timbre et de taxe sur la valeur ajoutée sont délégués au directeur de l'administration de la TVA, de l'enregistrement et des domaines, avec faculté de les subdéléguer aux fonctionnaires qu'il désigne. »

Cette disposition vaut donc également pour le directeur général de l'administration de l'ISI.

Conformément au paragraphe 2, alinéa 1^{er}, du même texte, « il ne peut être fait usage de la délégation prévue au § 1^{er}, alinéa 1^{er}, dans les affaires évoquées par le ministre ».

En outre, le paragraphe 1^{er}, alinéa 2, indique que « les pouvoirs accordés au ministre des Finances par les articles 70 et 219 du Code des droits d'enregistre-

het zegel gelijkgestelde taksen vóór het inleiden der gedingen kunnen oprijzen, worden door de minister van Financiën opgelost.

Hij beslist over de verzoekschriften tot kwijtschelding van de fiscale geldboeten en gaat dadingen met de belastingplichtigen aan, voor zover zij geen vrijstelling of vermindering van belasting insluiten.

Binnen de door de wet gestelde grenzen, wordt het bedrag van de proportionele fiscale boeten vastgesteld in dit Wetboek of in de ter uitvoering ervan genomen besluiten, bepaald volgens een schaal waarvan de trappen door de Koning worden vastgesteld. »

b) *Verordeningsbepalingen*

Artikel 240⁸ van de algemene verordening op de met het zegel gelijkgestelde taksen (samengeordend bij het koninklijk besluit van 29 september 1938) bepaalt : « De proportionele fiscale geldboeten op het stuk van de met het zegel gelijkgestelde taksen worden verminderd overeenkomstig de bij deze verordening gevoegde schaal.

Deze schaal is echter niet van toepassing ten aanzien van de overtredingen begaan met het oogmerk de belasting te ontduiken of de ontduiking ervan mogelijk te maken. »

Punt II van bijlage n° 1 bij de algemene verordening (schaal voor de vermindering van de proportionele fiscale boeten op het stuk van de met het zegel gelijkgestelde taksen) bepaalt dat de geldboete op 20 % (voorheen 10 %) van de ontdoken taks wordt bepaald voor de overtredingen bedoeld in artikel 131, eerste lid, artikel 180, de artikelen 183^{novies} en ^{duodecies}, artikel 187⁴ en artikel 201⁶, tweede lid, van het Wetboek (voor de overtredingen die voor 26 juli 1993 werden gepleegd, geldt een tarief van 10 %).

c) *Administratieve bepalingen*

Paragraaf 1, eerste lid, van de dienstorder van 2 december 1991 tot regeling van de delegatie van bevoegdheid bepaalt wat volgt : « De aan de minister van Financiën toegekende machten voor de toepassing van de wetten en besluiten betreffende registratie-, hypotheek- en griffierechten, successierechten, zegelrechten, met het zegel gelijkgestelde taksen en belasting over de toegevoegde waarde worden gedelegeerd aan de directeur-generaal van de BTW, registratie en domeinen, met vermogen ze verder over te dragen aan de ambtenaren die hij aanwijst. »

Deze bepaling geldt ook voor de directeur-generaal van de BBI.

Conform paragraaf 2, eerste lid, van dezelfde tekst : « Er mag geen gebruik gemaakt worden van de in § 1, 1^o alinea, voorziene delegatie in de door de minister opgeroepen zaken ».

Bovendien vermeldt paragraaf 1, tweede lid : « De machten toegekend aan de minister van Financiën door de artikelen 70 en 219 van het Wetboek der

ment, d'hypothèque et de greffe, l'article 141 du Code des droits de succession, les articles 57 et 74 du Code des droits de timbre et l'article 13 de l'arrêté du Régent du 12 décembre 1949 relatif à l'emploi par les redevables et les bureaux des douanes, de machines à timbrer pour l'acquittement du droit de timbre, des taxes assimilées au timbre et de la taxe sur la valeur ajoutée, *les articles 178 et 202⁴ du Code des taxes assimilées au timbre* et l'article 240¹ du règlement général sur les mêmes taxes ainsi que les articles 42, §§ 3 et 4, 46, § 2, 55, 58, § 4, 60, 62, § 4, 66, 84 et 93 du Code de la taxe sur la valeur ajoutée, sont en outre délégués aux directeurs régionaux de l'administration de la TVA, de l'enregistrement et des domaines, avec faculté de les subdéléguer aux directeurs adjoints. » Une fois encore, ces dispositions sont également d'application pour l'administration de l'ISI.

A cet égard, une dérogation est explicitement prévue par le paragraphe 2, alinéa 2, dudit ordre de service :

« Les directeurs régionaux de l'administration de la TVA, de l'enregistrement et des domaines ne peuvent user de la délégation prévue au § 1^{er}, alinéa 2, lorsqu'il s'agit :

1° d'affaires évoquées par le ministre ou par l'administration centrale de la TVA, de l'enregistrement et des domaines [et donc de l'ISI];

2° d'affaires qui, en raison de circonstances particulières, paraissent motiver une décision du pouvoir central. »

Enfin, le paragraphe 2, alinéa 3, dispose que « dans les affaires visées aux 1° et 2° ci-dessus, les directeurs régionaux de l'administration de la TVA, de l'enregistrement et des domaines se bornent à soumettre des propositions motivées à l'administration centrale susvisée. »

Sur la base des dispositions susvisées, l'administration centrale de l'ISI peut donc, dans des cas déterminés, conclure des transactions avec les contribuables en matière d'amendes sur la TOB éludée, pourvu que ces transactions n'impliquent pas une exemption ou une modération d'impôt.

Enfin, l'intervenant attire l'attention de la commission sur l'avis rendu par le Conseil d'Etat le 18 mai 1993 relatif au projet, devenu la loi du 22 juillet 1993 portant des dispositions fiscales et financières (Doc. Sénat n° 762/1-92/93, pp. 85-86) :

« L'amende administrative, prononcée par un fonctionnaire agissant sans indépendance, dans les liens de sa subordination hiérarchique, et hors des garanties de la procédure pénale, ne peut être admise au regard de notre droit constitutionnel que si elle ne constitue pas une peine.

Pour qu'une amende administrative n'acquière pas de caractère proprement punitif, ce qui en modifierait la nature, il faut que par la modération de son montant, elle n'ait pas d'effets sensibles sur les reve-

registratie-, hypotheek- en griffierechten, artikel 141 van het Wetboek der successierechten, de artikelen 57 en 74 van het Wetboek der zegelrechten en artikel 13 van het besluit van de Regent van 12 december 1949 betreffende het gebruik, door de belastingplichtigen en de douanekantoren, van zegelmachines voor het kwijten van het zegelrecht, van de met het zegel gelijkgestelde taksen en van de belasting over de toegevoegde waarde, *de artikelen 176 en 202⁴ van het Wetboek der met het zegel gelijkgestelde taksen* en het artikel 240¹ van de algemene verordening op dezelfde taksen alsmede de artikelen 42, §§ 3 en 4, 46, § 2, 55, 58, § 4, 60, 62 § 4, 66, 84 en 93 van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde, worden bovendien gedelegeerd aan de gewestelijke directeurs van de Administratie van de BTW, registratie en domeinen, met het vermogen ze verder over te dragen aan de adjunct-directeurs. » Andermaal zijn die bepalingen eveneens van toepassing op de administratie van de BBI.

Op dit stuk voorziet paragraaf 2, tweede lid, van de bovengenoemde dienstorder expliciet in een uitzondering :

« De gewestelijke directeurs van de administratie van de BTW, registratie en domeinen mogen geen gebruik maken van de in § 1, 2^e alinea, voorziene delegatie wanneer het gaat om :

1° door de minister of door het hoofdbestuur van de BTW, registratie en domeinen [en dus van de BBI] opgeroepen zaken;

2° zaken die, wegens bijzondere omstandigheden, een beslissing van het centraal bestuur schijnen te motiveren. »

Paragraaf 2, derde lid, bepaalt tot slot : « In de hierboven onder 1° en 2° bedoelde zaken beperken de gewestelijk directeurs van de administratie van de BTW, registratie en domeinen er zich toe gemotiveerde voorstellen aan hogerbedoeld hoofdbestuur over te leggen. »

Op grond van de bovengenoemde bepalingen kan de BBI in welbepaalde gevallen dus dadingen aangaan met de belastingplichtigen met betrekking tot boeten op de ontdoken taks op de beursverrichtingen, op voorwaarde dat die dadingen geen belastingvrijstelling of een belastingvermindering inhouden.

De spreker vestigt tot slot de aandacht van de commissie op het advies dat de Raad van State op 18 mei 1993 heeft uitgebracht in verband met het ontwerp dat naderhand de wet van 22 juli 1993 houdende fiscale en financiële bepalingen is geworden (Stuk Senaat n° 762/1-92/93, blz 85-86) :

« De administratieve boete die wordt uitgesproken door een ambtenaar die niet onafhankelijk optreedt, in een verhouding van hiërarchische ondergeschiktheid, buiten de strafrechtspleging om, kan uit het oogpunt van ons grondwettelijk recht alleen worden aanvaard als zij geen straf vormt.

Opdat een administratieve boete geen eigenlijk bestraffend karakter krijgt, hetgeen er de aard van zou wijzigen, is het nodig dat zijn, door de beperking van het bedrag ervan, op de inkomsten of het vermo-

nus ou sur le patrimoine du contrevenant tels que celui-ci devrait supporter une ou des privations quant à la satisfaction de ses besoins, tant sur le plan matériel que moral. L'appréciation de ces effets exige une relativisation de l'amende en rapport avec les moyens du contrevenant.

En d'autres termes, l'amende administrative doit demeurer, en fonction de son montant, une espèce d'avertissement, de rappel à l'ordre. »

Concernant le cas visé au cours de la présente réunion, M. Gillard indique que, vu que le dossier du contribuable en cause avait bien été évoqué, pour son aspect amende, par l'administration centrale de l'ISI, il appartenait soit au ministre des Finances, soit à cette administration de fixer l'amende adéquate et de conclure la transaction qui s'imposait.

Par rapport au taux de 10 % appliqué par les services de l'administration de la TVA, de l'enregistrement et des domaines dans la quasi totalité des cas de redressement fiscal en matière de TOB, ainsi que par l'ISI dans la plupart des cas qu'elle a traités, le directeur général de l'administration de la TVA, de l'enregistrement et des domaines et l'intervenant ont considéré que l'accord obtenu constituait un bon accord, qu'ils ont d'ailleurs signé conjointement.

Cet accord comporte, selon l'orateur, deux aspects importants :

- 1° le taux de l'amende;
- 2° le fait que le contribuable en cause s'est engagé, au cours de la concertation, à renoncer à introduire tout recours en remise ou modération de l'amende.

1.3. Exposé de M. P. Goblet, conseiller au cabinet du ministre des Finances

M. Goblet souhaite expliquer les circonstances et la portée de son intervention dans le dossier en cause. Il insiste à son tour sur le fait qu'il s'exprimera avec les réserves que lui impose la loi en matière de secret professionnel. A ce propos, l'orateur déplore que des pièces d'un dossier fiscal relatif au contrôle d'une entreprise déterminée aient été communiquées et même reproduites par la presse.

Ces pièces évoquées par la presse sont de plus des documents qui n'ont jamais été portés à la connaissance ni du ministre des Finances, ni des membres de son cabinet, alors que le ministre avait demandé à l'administration d'obtenir un dossier complet. Il s'agit pourtant de documents essentiels :

- le compte-rendu du 28 janvier 1995 du conseiller fiscal de la banque visée;
- le procès-verbal d'accord dressé le 30 janvier 1995 par l'administration et portant la signature de deux représentants de la banque concernée;

gen van de overtreder geen zodanig voelbare gevolgen heeft dat deze zou moeten gedogen dat eenmaal of meermaals niet wordt voldaan aan zowel zijn materiële als morele behoeften. Het beoordelen van die gevolgen vereist dat de boete wordt gerelativeerd in verhouding tot de middelen van de overtreder.

Met andere woorden, de administratieve boete moet, naar gelang van het bedrag, een soort waarschuwing, terechtwijzing blijven. »

Wat het geval betreft dat het voorwerp van deze vergadering uitmaakt, stipt de heer Gillard aan dat het — aangezien het dossier van de belastingplichtige in kwestie omwille van de boete wel degelijk werd opgeroepen door het Hoofdbestuur van de BBI — wel degelijk de taak was van ofwel de minister van Financiën ofwel de administratie om de boete vast te stellen en de vereiste dading aan te gaan.

Wat het tarief van 10 % betreft dat door de diensten van de administratie van de BTW, registratie en domeinen, wordt toegepast in bijna alle gevallen van fiscale rechtzettingen met betrekking tot de taks op de beursverrichtingen, alsook door de BBI voor het merendeel van de behandelde gevallen, hebben de directeur-generaal van de administratie van de BTW, registratie en domeinen en de spreker geoordeeld dat het bereikte akkoord een goed akkoord was. Zij hebben het trouwens allebei ondertekend.

Volgens de spreker omvat dat akkoord twee belangrijke aspecten.

- 1° het bedrag van de boete;
- 2° het feit dat de belastingplichtige in kwestie zich er tijdens de onderhandelingen toe heeft verbonden geen beroep tot kwijtschelding of vermindering van de boete in te stellen.

1.3. Uiteenzetting van de heer P. Goblet, adviseur op het kabinet van de minister van Financiën

De heer Goblet wil de omstandigheden van zijn optreden in dit dossier alsmede de draagwijdte ervan nader toelichten. Op zijn beurt benadrukt ook hij dat hij de terughoudendheid in acht zal nemen waartoe de wet op het beroepsgeheim hem verplicht. In dat verband betreurt de spreker dat stukken uit een belastingdossier aangaande de controle op een welbepaalde onderneming werden doorgespeeld aan de pers en dat die ze zelfs heeft afgedrukt.

Die stukken waarvan de pers gewag heeft gemaakt, zijn bovendien nooit ter kennis gebracht van de minister van Financiën, noch van zijn kabinetsleden. Nochtans had de minister aan de administratie een volledig dossier gevraagd en gaat het om essentiële documenten :

- het verslag van 28 januari 1995 van de fiscale raadgever van de bewuste bank;
- het protocolakkoord dat op 30 januari 1995 door de administratie werd opgesteld en de handtekening draagt van twee vertegenwoordigers van de betrokken bank;

— le rapport adressé par M. Lamy, directeur régional, au directeur général de l'administration de l'ISI;

— la plainte adressée au parquet par la direction régionale de Bruxelles le 28 mars 1995.

Le dossier visé est un dossier clos, étant donné qu'une transaction a été conclue avec le contribuable en cause fin décembre 1995. L'orateur ne comprend donc pas ce qui justifie que ce dossier soit à nouveau évoqué aujourd'hui. Il n'y a en effet, à première vue, aucun élément nouveau lié à des sommes qui devraient encore être recouvrées.

L'intervenant rappelle que dans le cadre des missions qui lui sont imparties au cabinet des Finances, il traite les dossiers de fiscalité immobilière, de fiscalité des entreprises et de la procédure fiscale en ce qui concerne l'établissement de l'impôt. C'est en cette qualité qu'il a été amené à s'intéresser au présent dossier.

Le dossier en cause est complexe car il concerne à la fois la taxe sur les opérations de bourse (TOB) et la quotité forfaitaire d'impôt étranger (QFIE).

Sur la base des statistiques établies chaque année en matière d'impôt sur les revenus, le cabinet des Finances a été alerté, dès 1991, par le gonflement des montants, imputables sur l'impôt des sociétés au titre de QFIE. Compte tenu du décalage dans l'établissement des statistiques lié au délai ordinaire pour l'enrôlement, c'est après deux ans que le montant de l'impôt enrôlé est statistiquement connu. Relativement aux années 1988 et 1989, c'est respectivement début 1991 et début 1992 que l'on a pu constater le doublement en deux ans de la QFIE imputable.

Par une note du 6 juin 1991, faisant suite au Conseil des ministres du 17 mai 1991, le ministre des Finances a demandé à son administration de procéder pour fin décembre 1991 à un réexamen complet de la problématique de la QFIE. Cet ordre fut rappelé à l'occasion d'un rapport du groupe de travail inter-cabinet daté du 16 octobre 1992. Il est demandé un avis complémentaire.

M. Goblet a été mis au courant des données concrètes de certains dossiers par M. Solloz, inspecteur de la direction régionale de l'administration de l'ISI à Bruxelles lors d'une visite de travail effectuée à la demande de celui-ci par l'orateur fin 1992 en compagnie de M. J.-C. Tilliet, à l'époque également conseiller au cabinet des Finances. Cette visite a permis de constater l'enthousiasme et la grande force de travail des membres de cette administration, mais aussi que l'étalement juridique des avis de rectification présentait certaines insuffisances. C'est pourquoi l'intervenant a rédigé une note, soumise à la signature du ministre des Finances et datée du 28 décembre 1992, par laquelle il était demandé au directeur général de l'administration des Contributions directes de procéder à diverses vérifications

— het verslag van gewestelijk directeur Lamy aan de directeur-generaal van de administratie van de BBI;

— de klacht die de gewestelijke directie van Brussel op 28 maart 1995 bij het parket heeft ingediend.

Het dossier in kwestie is een afgesloten dossier, aangezien eind december 1995 een dading werd aangegaan met de betrokken belastingplichtige. Bijgevolg begrijpt de spreker niet waarom dat dossier vandaag weer ter sprake komt. Op het eerste gezicht is er immers geen enkel nieuw element in verband met nog in te vorderen geldsommen.

De spreker brengt in herinnering dat zijn taak op het kabinet van Financiën bestaat uit de behandeling van dossiers inzake belasting op onroerend goed en bedrijfsfiscaliteit. Ook houdt hij zich bezig met de fiscale procedure wat de vestiging van de belasting betreft. Het was in die hoedanigheid dat hij dit dossier moest behandelen.

Het dossier in kwestie is een complex dossier, omdat het tegelijkertijd betrekking heeft op de taks op de beursverrichtingen (TBV) en op het forfaitair gedeelte op de buitenlandse belasting (FBB).

Uitgaande van de jaarlijkse statistieken in verband met de inkomstenbelastingen was het kabinet van Financiën al in 1991 verontrust door de toename van de bedragen die inzake vennootschapsbelasting als FBB werden verrekend. Er verstrijkt enige tijd voor de statistieken zijn opgemaakt, hetgeen verband houdt met de gewone termijn voor de inkohiering; daaruit volgt dat het bedrag van de ingekohierde belasting na twee jaar statistisch bekend is. In verband met de jaren 1988 en 1989 werd begin 1991, respectievelijk begin 1992 duidelijk dat de verrekenbare FBB op twee jaar tijd was verdubbeld.

In zijn nota van 6 juni 1991 naar aanleiding van de Ministerraad van 17 mei 1991, droeg de minister van Financiën zijn diensten op het FBB-vraagstuk tegen eind december 1991 helemaal opnieuw te bestuderen. Die opdracht werd een tweede maal geformuleerd in het verslag van de interkabinettenwerkgroep van 16 oktober 1992, waarin ook om een aanvullend advies werd gevraagd.

De heer Goblet vernam de concrete gegevens van bepaalde dossiers tijdens een werkbezoek dat hij eind 1992, samen met de heer J.-C. Tilliet (op dat ogenblik was deze ook als adviseur werkzaam op het kabinet van Financiën) en op verzoek van de BBI, bracht aan de heer Solloz, inspecteur van de gewestelijke directie van de BBI van Brussel. Bij die gelegenheid heeft hij zich ook kunnen vergewissen van het enthousiasme en de werkkraft van de leden van die administratie. Tegelijk kwam echter ook aan het licht dat de juridische onderbouw van de berichten van rechtzetting enkele onvolkomenheden vertoonde. Daarom heeft de spreker op 28 december 1992 een nota opgesteld die hij ter ondertekening aan de minister van Financiën heeft voorgelegd en waarin de directeur-generaal van de Administratie der di-

d'ordre juridique; en voici les extraits les plus significatifs relatifs à l'objet de la présente audition :

« 2. *QFIE italienne*

(...)

L'ampleur des opérations menées fin 1989 peut aisément être reconstituée. En tenant compte d'une QFIE représentant $\pm 2,5$ % de la valeur des titres d'emprunt de l'Etat italien, les transactions ont dû porter sur 700 milliards de francs. Ce qui est énorme. Par ailleurs, pour qu'il y ait vente, il faut :

- un vendeur;
- un acheteur;
- une chose;
- un prix.

A tout le moins, on peut avoir des doutes sérieux quant à la réalité des opérations menées, de telle sorte que *divers points devraient être vérifiés* :

a) des titres existeraient-ils pour un volume de 700 milliards de francs ?

b) la vente de la chose d'autrui étant nulle, le vendeur était-il propriétaire des titres ?

c) y a-t-il eu transfert de propriété entre vendeur et acheteur (examiner les comptes de l'entreprise) ?

d) y a-t-il eu paiement du prix (examiner les comptes de l'entreprise) ?

e) le droit de timbre a-t-il été acquitté (0,14 % sur 700 milliards de francs, cela donne un droit de 1 milliard de francs ! ⁽¹⁾ ⁽²⁾) ?

f) le risque de change a-t-il été couvert ?

Par ailleurs, j'attire votre attention sur le fait que les titres dont question doivent être considérés au regard du droit civil comme des choses de genre dont le transfert de propriété est retardé jusqu'à la livraison qui est censée avoir lieu au moment de l'individualisation des titres. « Lorsque la vente a pour objet une chose de genre, (...) le transfert de propriété ne peut pas se produire immédiatement (...). Il faut attendre que le « genus » soit précisé, délimité, qu'il acquière une individualité propre (...). Cette individualisation se produira lorsque les choses vendues seront séparées et isolées » ⁽³⁾.

Y a-t-il eu individualisation en l'espèce ? Si tel n'est pas le cas, il n'y a pas vente. Il faut en conséquence *vérifier à tout le moins la tenue des comptes portefeuilles-titres des clients des banques qui ont réalisé ces opérations.* »

⁽¹⁾ « Voyez articles 120 et suivants du Code des taxes assimilées au timbre. »

⁽²⁾ « A vérifier avec l'Enregistrement et, le cas échéant, *appliquer l'amende égale à 10x le droit éludé.* »

⁽³⁾ « De Page, Livre IV, n° 21. »

recte belastingen werd gevraagd of hij een aantal aspecten juridisch kon nagaan; hieronder volgen de meest relevante uittreksels die betrekking hebben op het voorwerp van deze hoorzitting :

« 2. *Het Italiaanse FBB*

(...)

De omvang van de transacties van eind 1989 kan moeiteloos worden gereconstrueerd. Rekening houdende met een FBB van $\pm 2,5$ % van de waarde van de Italiaanse staatsleningen, kan men ervan uitgaan dat de transacties betrekking moeten hebben gehad op 700 miljard frank. Dat is een enorm bedrag. Overigens kan een verkoop slechts plaatsvinden indien er sprake is van :

- een verkoper;
- een koper;
- een zaak;
- een prijs.

Op zijn minst valt ernstig te betwijfelen of die transacties ook werkelijk hebben plaatsgehad. Daarom *moeten verscheidene aspecten worden nagetrokken* :

a) werd er inderdaad een lening aangegaan voor 700 miljard frank ?

b) was de verkoper eigenaar van de titel, aangezien de verkoop van een zaak die iemand anders toebehoort, nietig is ?

c) was er een eigendomsoverdracht tussen de verkoper en de koper (controle van de bedrijfsrekeningen) ?

d) werd de prijs betaald (controle van de bedrijfsrekeningen) ?

e) werd het zegelrecht voldaan? (0,14 % op 700 miljard frank, wat neerkomt op een zegelrecht van 1 miljard frank ! ⁽¹⁾ ⁽²⁾) ?

f) werd het wisselrisico gedekt ?

Overigens vestig ik er uw aandacht op dat het burgerlijk recht de titels in kwestie beschouwt als soortzaken waarvan de eigendomsoverdracht wordt uitgesteld tot op het tijdstip waarop ze geïndividualiseerd worden. « Indien de verkoop een soortzaak betreft, (...) kan de eigendomsoverdracht niet onmiddellijk plaatsvinden (...). Dat kan pas wanneer het « genus » wordt gepreciseerd en omschreven — wanneer de soortzaak een eigen individualiteit krijgt (...). Die individualisering komt tot stand wanneer de verkochte zaken gescheiden en geïsoleerd worden (...) » ⁽³⁾.

Was er in dit geval sprake van individualisering ? Indien niet, dan is er geen verkoop geweest. Bijgevolg moet men *op zijn minst de rekeningen « effecten-portefeuilles » verifiëren van de klanten van banken die dergelijke transacties hebben verricht.* »

⁽¹⁾ « Zie de artikelen 120 en volgende van het Wetboek van met het zegel gelijkgestelde taksen. »

⁽²⁾ « Te verifiëren met de Registratie en, indien nodig, een boete opleggen van 10x het ontdoken recht. »

⁽³⁾ « De Page, Boek IV, n° 21. »

Cette note démontre à souhait la préoccupation du cabinet des Finances quant à la nécessité de vérifier les conditions dans lesquelles ces opérations ont été réalisées et d'être certain que l'impôt puisse être non seulement recouvré mais maintenu dans le cadre d'un litige devenu quasi inévitable (cf. les $\pm$ 200 réclamations introduites devant le directeur régional des Contributions directes en matière de QFIE et les litiges portés au niveau du tribunal de première instance en ce qui concerne la TOB).

Une réunion a été ensuite convoquée à la demande du ministre des Finances le 19 janvier 1993. La note susvisée avait été communiquée préalablement aux participants. La réunion était présidée par M. L. Coppens, à l'époque chef de cabinet adjoint du ministre des Finances. Il a été décidé que l'administration des Contributions directes était chargée de la coordination de l'examen des réclamations, alors que l'administration de la TVA, de l'enregistrement et des domaines se concentrait sur le volet TOB du dossier. Le directeur général de l'administration de l'ISI, à l'époque M. Scheltens, estimait en effet que compte tenu des particularités du dossier en matière de TOB, il était indiqué de faire appel à l'expertise de l'administration de l'Enregistrement, et plus particulièrement de l'inspecteur Pottie, en ce domaine.

A la connaissance de M. Goblet, aucun rapport n'a été adressé au ministre des Finances depuis cette réunion pour l'informer des suites et des résultats des devoirs demandés dans la note du 28 décembre 1992 tels qu'ils avaient été explicités lors de la réunion du 19 janvier 1993.

En janvier 1995, le dossier rebondit et l'administration de l'ISI décide de rouvrir le dossier des taxations en matière de TOB à charge, en premier lieu, de la banque dont il est question aujourd'hui. Il apparaît immédiatement qu'un problème juridique important se pose : une transaction a en effet été conclue en 1993, selon le mode exposé par M. Gillard, entre l'administration de la TVA, de l'enregistrement et des domaines et la banque concernée. Or, une transaction est une convention qui clôt définitivement un litige.

On ne peut revenir sur les termes d'une transaction que dans les cas suivants (Titre XV du Code civil) :

- s'il est nécessaire de corriger des erreurs de calcul, la transaction est revue sans perdre sa validité;
- lorsqu'il est démontré que la transaction a été signée par des personnes qui n'étaient pas capables;
- lorsqu'il y a eu dol : pour que la transaction soit rescindée (annulée), il faut pouvoir disposer d'éléments sérieux permettant d'établir devant le juge saisi de l'affaire qu'il y a eu fraude de la part d'une

Deze nota toont ten overvloede aan dat het kabinet van Financiën zich wel degelijk bewust was van de noodzaak om de voorwaarden na te gaan waaronder die transacties werden verricht. Ook staat vast dat het kabinet zekerheid wou over de vraag of de belasting niet alleen kan worden ingevorderd maar ook behouden in het kader van een haast onvermijdelijk geworden geschil (zie de zowat 200 klachten die inzake FBB bij de gewestelijke directeur van de Directe belastingen werden ingediend alsook de geschillen inzake de TBV die bij de rechtbank van eerste aanleg aanhangig werden gemaakt).

Vervolgens werd op 19 januari 1993 op verzoek van de minister van Financiën een vergadering bijeengeroepen. De nota waarvan hierboven sprake was vooraf aan de deelnemers bezorgd. De vergadering werd voorgezeten door de heer L. Coppens, die destijds adjunct-kabinetschef was van de minister van Financiën. Op die vergadering werd beslist dat de administratie der directe belastingen met de coördinatie van de behandeling van de bezwaarschriften was belast, terwijl de administratie van de BTW, registratie en domeinen zich toespitste op het TBV-onderdeel van het dossier. De toenmalige directeur-generaal van de administratie van de BBI, de heer Scheltens, was namelijk van oordeel dat, wegens het specifieke karakter van het TBV-onderdeel van het dossier, beter een beroep werd gedaan op de deskundigheid ter zake van de administratie van de Registratie, en meer bepaald van inspecteur Pottie.

Voor zover de heer Goblet weet, werd sinds die vergadering geen enkel verslag aan de minister van Financiën bezorgd om hem in kennis te stellen van de gevolgen en de resultaten van hetgeen was gevraagd in de nota van 28 december 1992 en waarover op de vergadering van 19 januari 1993 toelichting was verstrekt.

In januari 1995, duikt het dossier weer op en beslist de BBI tot de heropening van het dossier inzake TBV ten laste van de bank waarvan vandaag sprake. Dadelijk stoot men echter op een prangend juridisch probleem : in 1993 werd namelijk een dading aangegaan tussen de administratie van de BTW, registratie en domeinen en de bank in kwestie, volgens de procedure die door de heer Gillard werd toegelicht. Welnu, een dading is een overeenkomst die definitief een einde maakt aan een geschil.

Men kan de voorwaarden van een dading enkel herroepen in de volgende gevallen (Titel XV van het Burgerlijk Wetboek) :

- indien rekenfouten dienen te worden verbeterd, wordt de dading herzien zonder haar geldigheid te verliezen;
- indien blijkt dat de dading werd ondertekend door onbekwamen;
- in geval van bedrog : opdat de dading kan worden vernietigd (dat wil zeggen nietig verklaard), moet men de rechter bij wie de zaak aanhangig is gemaakt, ernstige bewijzen kunnen voorleggen van

des parties. Apporter pareille preuve peut être malaisé;

— lorsque les parties acceptent volontairement de revenir sur la transaction et de conclure un nouvel accord.

Cette dernière solution présente un triple intérêt :

1° revenir sur la transaction;

2° interrompre la prescription, les opérations de vente réalisées de janvier 1988 à janvier 1989, soit treize mois, étant déjà prescrites (délai de prescription de 6 ans conformément à l'article 202^s du Code des taxes assimilées au timbre);

3° mettre en recouvrement le supplément de taxe, sur lequel il n'y avait d'ailleurs aucune contestation de la part de la banque concernée.

Par contre, il existait un désaccord complet entre la banque et l'ISI quant au montant de l'amende sur le point de déterminer s'il y avait eu à l'occasion de la transaction en 1993 avec le service de recherche et de documentation de l'enregistrement une intention frauduleuse dans le chef de la banque concernée. Comme indiqué par M. Gillard, il n'existe que deux taux d'amende en matière de TOB : 1 000 % et 20 % (à l'époque 10 %). Aucun taux intermédiaire n'est prévu. A cet égard, M. Goblet insiste sur le fait qu'il n'appartient pas à l'administration, et encore moins aux services extérieurs de cette administration, d'apprécier si ces taux sont trop ou trop peu élevés. Seul le pouvoir législatif est habilité à y apporter une atténuation.

Les taux intermédiaires de 200 % (en cas de fraude) et de 50 % (pour une première infraction en cas de non-déclaration) s'appliquent en matière d'impôt sur les revenus et non pour ce qui concerne la TOB.

La TOB est acquittée en principe par apposition de timbres et non sur la base d'une déclaration en fonction d'une période imposable (comme en matière d'impôts sur les revenus).

Pour le TOB, l'amende est fixée opération après opération. Dès lors, il y a lieu d'examiner s'il y a eu fraude par opération ou par groupe de mêmes opérations.

Pour la période considérée (février 1989 - décembre 1989), l'intervenant estime qu'on serait peut être arrivé globalement à un taux de 40 %, 50 % ou plus. Par contre, il n'y avait aucune base légale ou réglementaire autorisant l'administration à fixer un taux intermédiaire entre 1 000 % et 10 % d'une manière globale pour les opérations réalisées entre 1988 et 1989.

Tenant compte de ces divers éléments, une note ministérielle datée du 27 janvier 1995 enjoint l'administration de trouver un accord basé sur les trois points visés ci-dessus : revenir sur la transaction, interrompre la prescription et mettre en recouvrement le supplément de la taxe.

bedrog door één van de partijen. Het bewijs daarvan valt soms moeilijk te leveren;

— wanneer beide partijen uit vrije wil op de dading willen terugkomen en bereid zijn een nieuw akkoord te sluiten.

Die laatste oplossing biedt drie voordelen :

1° men kon terugkomen op de dading;

2° de verjaring werd gestuit, aangezien de verkooptransacties plaatsvonden van januari 1988 tot januari 1989 (ofwel gedurende een periode van 13 maanden) en dus reeds verjaard zijn (verjaringstermijn van 6 jaar, conform artikel 202^s van het Wetboek van met het zegel gelijkgestelde taksen);

3° het was mogelijk het belastingsupplement, waarvan de betrokken bank overigens geen punt maakte, in te vorderen.

Daarentegen heerste er wel een diepgaand meningsverschil tussen de bank en de BBI aangaande het bedrag van de boete, meer bepaald over de vraag of de betrokken bank het oogmerk had bedrog te plegen naar aanleiding van de dading die in 1993 werd aangegaan met de Opsporings- en Documentatiediensten van de Registratie. Zoals de heer Gillard aanstipte, bestaan er inzake TBV slechts twee boetetarieven : 1 000 % en 20 % (destijds 10 %). Er wordt niet voorzien in enig tussentarief. In dat verband benadrukt de heer Goblet dat het niet aan de administratie is, en nog minder aan de buitendiensten ervan, te bepalen of dat niveau te hoog of te laag is. Enkel de wetgevende macht kan die tarieven verminderen.

De tussenliggende tarieven van 200 % (bij fraude) en van 50 % (voor een eerste overtreding van niet-aangifte) zijn van toepassing inzake inkomstenbelastingen, niet op de taks op de beursverrichtingen.

De taks op de beursverrichtingen wordt in principe betaald door het aanbrengen van zegels en niet op grond van een aangifte die slaat op een bepaald belastbaar tijdvak (zoals inzake inkomstenbelastingen).

Wat TBV betreft, wordt de geldboete telkens per verrichting vastgelegd. Men dient dus te onderzoeken of er fraude gepleegd is bij een enkele verrichting, dan wel bij een groep identieke verrichtingen.

Voor de in aanmerking genomen periode (februari 1989 - december 1989) is de spreker van oordeel dat men wellicht globaal aan een tarief van 40 %, 50 % of meer zou zijn gekomen. Voor de verrichtingen die tussen 1988 en 1989 zijn gedaan, was er daarentegen geen enkele wettelijke of regelgevende basis voorhanden die het de administratie mogelijk maakte om *in globo* een tussenliggend tarief (tussen 1 000 % en 10 %) vast te leggen.

Rekening houdend met die diverse elementen, gelast een ministeriële nota van 27 januari 1995 de administratie te pogen tot een akkoord te komen dat op de drie voormelde punten gebaseerd is : terugkomen op de dading, de verjaring te stuiten en de extra taks later innen.

Dans ce contexte, M. Goblet répète encore qu'il n'appartient pas aux services extérieurs d'une administration de réduire d'initiative le taux d'une amende hors les prévisions de la loi. L'administration doit appliquer le barème arrêté en vertu de la loi. Une fois l'amende fixée, le contribuable peut introduire une demande en remise ou en modération de l'amende auprès du ministre des Finances.

Le 18 août 1995, l'administration centrale de l'ISI formule à l'attention du ministre une proposition de fixation de l'amende à 75 %. Le dossier est communiqué par le cabinet au ministre des Finances le 21 août 1995, accompagné d'une note rédigée par l'orateur. Il y est notamment indiqué :

« L'amende est normalement fixée à 1 000 %. L'amende est réduite suivant une échelle fixée par un arrêté royal pris en exécution de l'article 240⁸. Ledit arrêté prévoit un seul échelon : 10 % (20 % pour les contraventions commises à partir du 26 juillet 1993). Cette réduction s'applique de plein droit, sauf pour les infractions commises dans l'intention d'éluder ou de permettre d'éluder la taxe.

Le rapport de l'administration de l'ISI n'indique pas en quoi la [banque] s'est rendue coupable de fraude de telle sorte que l'amende est bien réduite de plein droit à 10 %. Le ministre des Finances peut en vertu de l'article 202⁴ remettre ou modérer l'amende.

Question : ce pouvoir s'exerce-t-il à partir de 1 000 ou de 10 % ? A mon avis, à partir de 10 %, étant donné que, contrairement à l'impôt sur les revenus qui prévoit une gradation des accroissements d'impôt de 10 à 200 % suivant le cas, avec appréciation de l'importance et de la gravité de l'infraction, l'échelle des taxes assimilées au timbre ne comprend en fait que deux échelons : 10 % si pas de fraude ou 1 000 % si fraude.

Proposition : en revenir au point de départ, c'est-à-dire inviter la [banque] et l'administration de l'ISI à trouver un accord (transaction) sur le pourcentage de l'amende puisque d'après [l'administration], [le conseiller fiscal] de la [banque] [la] suit sur l'idée d'accepter une amende à titre d'intérêts de retard. »

M. Goblet a ensuite clairement indiqué par téléphone à M. L. Coppens que le projet d'accord devait être complété d'une clause par laquelle la banque renonçait à introduire une demande en remise ou modération de l'amende. Cette clause constitue effectivement la grande différence entre le projet d'accord du 18 août 1995 et le projet d'accord du 6 décembre 1995.

Suivant les informations que M. Goblet a recueillies auprès de l'administration centrale, la fixation d'un taux de 40 % pouvait se justifier puisqu'il correspondait à un taux d'amende de 10 %, majoré de

In dat verband herhaalt de heer Goblet nogmaals dat het de buitendiensten van een administratie niet toekomt op eigen initiatief het bedrag van een geldboete te verminderen, met uitzondering van wat bij wet is bepaald. De administratie moet de bij wet vastgelegde schaal toepassen. Zodra het bedrag van de geldboete is vastgelegd, kan de belastingplichtige bij het ministerie van Financiën een verzoek indienen om de boete te verminderen of kwijt te schelden.

Op 18 augustus 1995 formuleert het centraal BBI-bestuur ten behoeve van de minister een voorstel om de boete op 75 % vast te leggen. Op 21 augustus 1995 wordt het dossier, samen met een door de spreker opgestelde nota, door het kabinet aan de minister van Financiën bezorgd. Daarin staat onder meer het volgende :

« Normaal is die boete vastgelegd op 1 000 %. De geldboete wordt verminderd volgens een schaal, vastgelegd in een koninklijk besluit genomen ter uitvoering van artikel 240⁸. Het desbetreffende besluit voorziet in één tariefschaal: 10 % (20 % voor overtredingen die na 26 juli 1993 begaan zijn). Die vermindering is van rechtswege van toepassing, behalve voor overtredingen die zijn begaan met het oogmerk de belasting te ontduiken of de ontduiking ervan mogelijk te maken.

Het verslag van de BBI-diensten geeft niet aan op welk vlak juist [de bank] zich aan fraude schuldig gemaakt heeft, zodat de geldboete wel degelijk van rechtswege tot 10 % kan worden teruggebracht. Op grond van artikel 202⁴ kan de minister van Financiën de boete kwijtschelden of verminderen.

Vraag : geldt die bevoegdheid vanaf 1 000 of vanaf 10 % ? Mijns inziens geldt ze vanaf 10 %. De inkomstenbelasting voorziet, al naargelang het om een zwaardere of minder zware overtreding gaat, immers in een progressieve belastingverhoging van 10 tot 200 %. Dat is echter niet het geval voor de schaal van met het zegel gelijkgestelde taksen: daar gelden slechts twee schalen : 10 % als geen fraude, 1 000 % als wél fraude gepleegd werd.

Vandaar mijn voorstel : laten we terugkeren naar de beginsituatie en [de bank] en de BBI-diensten uitnodigen om tot een akkoord over het percentage van de boete (dading) te komen aangezien de [fiscaal adviseur] van de [bank] volgens (de BBI-diensten) akkoord gaat om een geldboete in de vorm van verschuldigde verwijlinteressen te aanvaarden. »

Nadien heeft de heer Goblet er de heer L. Coppens telefonisch duidelijk op gewezen dat het ontwerp van akkoord moest worden aangevuld met een beding waarin vermeld staat dat de bank ervan afzag een verzoek tot kwijtschelding of tot vermindering van de boete in te dienen. Dat beding maakt inderdaad het grote verschil uit tussen het ontwerp van akkoord van 18 augustus 1995 en het ontwerp van akkoord van 6 december 1995.

Op grond van de inlichtingen die de heer Goblet bij het Hoofdbestuur heeft ingewonnen, kon de bepaling van een tarief van 40 % worden verantwoord, aangezien dat overeenstemde met een geldboete van 10 %,

trois années d'intérêts moratoires (9,6 % x 3), soit 28,6 % arrondi à 30 %. Cette période de trois ans équivaut à la période se situant entre le moment où a lieu la première transaction entachée de certaines erreurs et le moment où les dernières sommes ont été mises en recouvrement.

L'intervenant dément catégoriquement avoir participé d'une quelconque manière à la négociation qui aurait abouti à la fixation du taux en lui-même. Il a simplement veillé à ce que ce dossier puisse se clôturer.

Il ajoute que s'il était établi par l'instruction judiciaire (entamée suite à la plainte transmise au parquet par M. Lamy le 28 mars 1995, dénonciation dont l'orateur n'avait pas connaissance à l'époque) que la banque en cause s'est livrée à une fraude, la transaction serait nulle et l'amende de 1 000 % s'appliquerait de plein droit (sauf prescription).

1.4. Exposé de M. M. Lamy, directeur régional à l'administration de l'inspection spéciale des impôts à Bruxelles

M. Lamy affirme qu'il a fourni une information complète à sa hiérarchie (administration centrale), notamment un rapport de 19 pages daté du 8 mars 1995, comprenant six pièces, dont trois sont essentielles à ses yeux. Ce rapport mentionne, entre autres, qu'une plainte au parquet est en préparation. Etant un des trois fonctionnaires de l'administration de l'ISI investis du pouvoir d'autoriser les autres fonctionnaires de la même administration à porter à la connaissance du procureur du Roi les faits pénalement punissables aux termes des lois fiscales et des arrêtés pris pour leur exécution (décision du secrétaire général du ministère des Finances du 18 juillet 1996, *Moniteur belge* du 17 septembre 1996), M. Lamy a décidé de conserver le dossier d'information au parquet (également daté du 8 mars et signé par deux inspecteurs dont M. Breynaert) jusqu'au 28 mars 1995, dans l'attente d'un signe venant de sa hiérarchie. N'ayant reçu aucune indication à cette date, M. Lamy a alors autorisé le dépôt de la plainte et en a envoyé copie (y compris les annexes) à son administration centrale.

Cette information a été consignée dans au moins deux autres rapports. Elle a également été communiquée aux deux autres fonctionnaires de l'administration habilités à autoriser le dépôt d'une plainte au parquet.

Selon l'orateur, si ces pièces avaient été produites, la réunion d'aujourd'hui n'aurait peut-être pas eu lieu.

Par ailleurs, M. Lamy souscrit à l'exposé de M. Gillard concernant le cadre légal de la procédure

vermeerderd met drie jaar verwijlinteressen (9,6 % x 3), of 28,6 %, wat afgerond 30 % maakt. Die periode van drie jaar komt overeen met de periode tussen het ogenblik van de eerste dading en het tijdstip waarop de laatste bedragen ingekohierd werden.

De spreker ontkent categorisch ooit op enigerlei manier te hebben deelgenomen aan onderhandelingen die tot de vastlegging van het tarief in se hebben geleid. Hij heeft er alleen op toegezien dat het dossier kon afgesloten worden.

Hij voegt daaraan toe dat mocht door het gerechtelijk onderzoek (dat werd opgestart na de klacht die de heer Lamy op 28 maart 1995 aan het parket had overgezonden — een klacht waarvan de spreker destijds overigens niet op de hoogte was gebracht) worden aangetoond dat de betrokken bank zich aan bedrog schuldig gemaakt heeft, de dading dan zou vervallen en de boete van 1 000 % van rechtswege van toepassing zijn (tenzij de zaak zou zijn verjaard).

1.4. Uiteenzetting door de heer M. Lamy, gewestelijk directeur bij de administratie van de Bijzondere Belastinginspectie te Brussel

De heer Lamy verklaart dat hij zijn hiërarchische meerdere (het Hoofdbestuur) volledig heeft ingelicht aan de hand van een 19 bladzijden tellend verslag van 8 maart 1995, met daarin zes stukken, waarvan drie volgens hem van essentieel belang zijn. Dat verslag vermeldt onder meer dat een klacht in voorbereiding is die bij het parket zal worden ingediend. De heer Lamy is een van de drie ambtenaren van de BBI-diensten die gemachtigd is andere ambtenaren van die diensten toe te staan de procureur des Konings op de hoogte te brengen van feiten waarvoor men op grond van de belastingwetgeving en de ter uitvoering daarvan genomen besluiten, strafrechtelijk kan worden vervolgd (beslissing van de secretaris-generaal van het ministerie van Financiën van 18 juli 1996, *Belgisch Staatsblad* van 17 september 1996). In die hoedanigheid heeft de heer Lamy beslist het onderzoeksdossier (ook het onderzoek is gedateerd op 8 maart en werd door twee inspecteurs — onder wie de heer Breynaert — ondertekend) tot 28 maart 1995 bij zich te houden, en intussen op enig signaal van zijn hiërarchie te wachten. Aangezien de heer Lamy op die datum nog geen enkele aanwijzing had gekregen, gaf hij de toestemming de klacht in te dienen en bezorgde zijn hoofdbestuur daarvan (met inbegrip van de bijlagen) een afschrift.

Die informatie werd nog in twee andere verslagen opgenomen. Ze werd ook doorspeeld aan beide andere ambtenaren van de administratie die gemachtigd waren een klacht bij het parket in te dienen.

Waren die stukken bekendgemaakt, dan had de vergadering van vandaag volgens de spreker wellicht niet plaatsgevonden.

Voorts sluit de heer Lamy zich aan bij het betoog van de heer Gillard in verband met het wettelijke

de fixation de l'amende et les personnes compétentes en la matière.

Il souhaiterait toutefois faire remarquer qu'en pratique, tant pour la TOB que pour la TVA, il est assez normal que l'enquêteur qui est amené à faire certaines constatations sur place, ait en tête une addition globale, composée à la fois du principal et d'une amende possible.

Rien ne lui interdit d'ailleurs de recueillir sur place un accord portant sur ces deux éléments, accord soumis ensuite à l'approbation de l'autorité compétente pour fixer l'amende. Une telle procédure a déjà été suivie dans d'autres cas du genre.

Dans les faits, le contribuable est tout aussi intéressé par le principal de l'impôt que par le taux de l'amende. Dans le cas visé aujourd'hui, ce ne sont pas les enquêteurs de l'ISI qui ont évoqués le problème de l'amende, mais au moins un mandataire de la banque en cause. Celui-ci a déclaré en présence de plusieurs personnes que, compte tenu du fait qu'une enquête était réouverte pour les mêmes faits, le taux de l'amende ne se limiterait pas à 10 %. Il a évoqué lui-même un taux de 50 %.

Bien que ce taux ne figure pas dans le barème, il n'eut toutefois pas été interdit aux inspecteurs de l'ISI de recueillir l'accord provisoire du contribuable sur le versement du principal ainsi que d'une amende de 50 % et de s'enquérir ensuite si l'autorité supérieure pouvait marquer son approbation.

Cette possibilité n'a néanmoins pas été retenue car M. Lamy et ses enquêteurs ont estimé que ce taux était quelque peu bradé. Tout cela s'est déroulé avant l'envoi du fax par M. Goblet le 30 janvier 1995.

Le dossier ouvert à la direction régionale de L'ISI à Bruxelles à propos de la banque en cause contient des éléments très importants :

1) il précise clairement si, lors de la première enquête de 1993, effectuée par un service de l'Enregistrement, il y a eu ou non dol;

2) le rapport du 8 mars 1995 et l'information au parquet de la même date (transmise le 28 mars) indiquent également si tout le problème se limite ou non à des erreurs de calcul; selon l'orateur, il existe assez de circonstances de fait pour répondre par la négative;

3) le dossier permet aussi de conclure assez formellement s'il y a eu ou non faux en écriture;

4) lorsqu'on envisage la fixation du taux d'une amende, le rapport de l'enquêteur doit normalement décrire le contexte de l'enquête et mentionner si la banque en question a ou non fait obstruction à l'en-

raam van de procedure om de geldboetes vast te leggen en te bepalen wie ter zake bevoegd is.

Hij wenst er evenwel op te wijzen dat het in de praktijk, zowel voor de taks op de beursverrichtingen als voor de BTW, vrij normaal is dat de speurder die ter plaatse een aantal vaststellingen doet, een berekend totaalbedrag in het achterhoofd heeft, samengesteld uit het belastingbedrag zelf en de mogelijke geldboete.

Niets belet hem trouwens ter plaatse over beide elementen een overeenkomst te sluiten, die dan nadien ter goedkeuring aan de bevoegde overheid wordt voorgelegd om het bedrag van de geldboete vast te leggen.

In een aantal andere soortgelijke gevallen werd een dergelijke procedure reeds toegepast. Praktisch gesproken is de belastingplichtige evenzeer in de hoofdsom van de belasting zelf als in het tarief van de geldboete geïnteresseerd. In het thans voorliggende geval zijn het niet de speurders van de BBI die het probleem van de geldboete hebben aangekaart, maar wel ten minste één procuratiehouder van de betrokken bank. In aanwezigheid van verscheidene personen heeft die verklaard dat het bedrag van de geldboete, gelet op het feit dat omtrent dezelfde feiten een nieuw onderzoek geopend werd, niet tot 10 % beperkt zou blijven. Hijzelf dacht aan een tarief van 50 %.

Hoewel dat tarief niet op de tarieven-schaal voorkomt, was het de BBI-inspecteurs evenwel niet verboden van de belastingplichtige een voorlopig akkoord te bedingen omtrent de storting van de belasting zelf alsmede over een geldboete van 50 % en achteraf na te gaan of zijn hiërarchische meerdere daarmee akkoord kon gaan.

Die mogelijkheid werd evenwel niet in aanmerking genomen want de heer Lamy en zijn speurders oordeelden dat voormeld tarief een weggevertje was. Dat alles is gebeurd nog voor de heer Goblet op 30 januari 1995 zijn fax verstuurde.

Het dossier dat bij de gewestelijke BBI-directie te Brussel in verband met de betrokken bank werd geopend, bevat zeer belangrijke elementen :

1) het preciseert zeer duidelijk of er, tijdens het door een dienst van de Registratie verrichte eerste onderzoek al dan niet sprake was van bedrog;

2) het verslag van 8 maart 1995 en de (op 28 maart 1995 overgezonden) informatie die bij het parket op dezelfde datum beschikbaar was, geven tevens aan of de hele problematiek al dan niet tot een zaak van berekeningsfouten terug te brengen is; volgens de spreker zijn er voldoende feitelijke omstandigheden die erop wijzen dat daarop ontkennend moet worden geantwoord;

3) het dossier maakt het ook mogelijk vrij formeel te concluderen of er al dan niet sprake is geweest van valsheid in geschrifte;

4) wanneer men voornemens is het tarief van een geldboete vast te leggen, moet het verslag van de speurder normaal gesproken vermelden in welke context het onderzoek werd verricht en vermelden of

quête. Le dossier de l'ISI-Bruxelles et les deux documents évoqués ci-dessus sont aussi très clairs et précis à ce sujet (voir ci-dessous).

M. Goblet a indiqué qu'au moment où l'enquête est ouverte par l'ISI (soit en novembre 1994 pour les premières constatations et au début de janvier 1995 pour ce qui est de sa phase concrète), la prescription était acquise au contribuable pour les opérations réalisées en 1988 et au cours du mois de janvier 1989.

En 1993, ces opérations pouvaient toujours être redressées. En 1995, il y avait prescription. Or, parmi les circonstances qui permettent une réouverture d'enquête pour les mêmes faits, déjà examinés en 1993, il y a l'existence d'un dol. S'il y a eu dol lors de l'accord de 1993, celui-ci permet notamment d'empêcher définitivement un redressement pour l'année 1988 et pour le mois de janvier 1989.

Si les renseignements exacts avaient été fournis en 1993, lors de la première enquête, les opérations réalisées au cours de cette période auraient été susceptibles d'être revues.

M. Lamy souhaite également nuancer l'urgence invoquée en vue d'un règlement définitif de ce dossier. Les opérations litigieuses se situant en 1988 et en janvier 1989 étant prescrites, on examine en janvier 1995 les opérations réalisées entre février et décembre 1989.

Selon l'orateur, on aurait toutefois pu agir autrement, dans la mesure où il existait deux autres possibilités en dehors de la conclusion d'un accord :

1) effectuer un redressement pour une courte période, par exemple février et mars 1989, décerner contrainte et poursuivre l'enquête pour la période ultérieure. Cette procédure a été adoptée dans deux autres cas du genre;

2) renoncer au temps couru de la prescription qui aurait couvert tant l'amende que le principal.

Comme indiqué ci-dessus, il importe également de considérer, dans ce type de dossiers, les arguments formulés par l'enquêteur. Or, ces arguments n'ont jamais été portés à la connaissance de l'autorité qui a finalement donné le feu vert pour conclure un accord portant sur un taux de 40 % d'amende.

Il faut savoir que pendant ce temps, l'enquêteur poursuit son enquête et est confronté à des contribuables qui lui déclarent que son enquête est terminée et que s'il veut poursuivre, on lui objectera le secret professionnel. Ces allégations peuvent facilement être prouvées.

Malgré tout, l'enquête a continué, les enquêteurs ayant quelque peu montré les dents. Les derniers

de la banque en question ont refusé de coopérer. Le dossier de la BBI de Bruxelles et les deux documents évoqués ci-dessus sont aussi très clairs et précis à ce sujet (voir ci-dessous).

De heer Goblet heeft erop gewezen dat op het ogenblik waarop het onderzoek door de BBI geopend werd (in november 1994 voor de eerste vaststellingen en begin januari 1995 voor de concrete invulling ervan), voor de belastingplichtige verjaring gold voor de verrichtingen die in 1988 en in de loop van de maand januari 1989 werden uitgevoerd.

In 1993 konden die verrichtingen nog steeds worden herberekend. In 1995 was er verjaring. Een van de omstandigheden die het evenwel mogelijk maken om het onderzoek naar feiten die reeds in 1993 werden onderzocht, opnieuw te openen, is de omstandigheid dat er sprake moet zijn van bedrog. Als er bij het akkoord van 1993 bedrog gepleegd werd, kan dat betekenen dat een herberekening voor 1988 en voor de maand januari 1989 definitief onmogelijk wordt.

Mocht in 1993, tijdens het eerste onderzoek, correcte informatie verstrekt geweest zijn, dan hadden de gedurende die periode uitgevoerde verrichtingen nog voor een herberekening in aanmerking kunnen komen.

De heer Lamy wenst ook nuances aan te brengen bij de urgentie die wordt aangevoerd om tot een definitieve regeling van dit dossier te komen. Aangezien de betwiste verrichtingen die tussen 1988 en januari 1989 werden uitgevoerd, verjaard zijn, onderzoekt men in januari 1995 de verrichtingen die tussen februari en december 1989 werden uitgevoerd.

Volgens de spreker had men echter ook anders te werk kunnen gaan; afgezien van het sluiten van een akkoord, waren nog twee andere alternatieven mogelijk :

1) een herberekening uitvoeren voor een korte periode, bijvoorbeeld voor februari en maart 1989, een dwangbevel uitvaardigen en het onderzoek voor de periode nadien voortzetten. In andere soortgelijke dossiers werd een dergelijke procedure toegepast;

2) afzien van de tijd die sinds de verjaring is begonnen te lopen en die zowel de geldboete als de belasting zelf zou hebben gedekt.

Zoals boven vermeld, moet men in soortgelijke dossiers ook de door de speurder aangevoerde argumenten bekijken. Die argumenten zijn echter nooit ter kennis gebracht van de overheid die uiteindelijk groen licht gegeven heeft om tot een schikking te komen waarbij men akkoord ging met een boetetarief van 40 %.

Men mag niet uit het oog verliezen dat de onderzoeker ondertussen zijn onderzoek verder afwerkt en wordt geconfronteerd met belastingplichtigen die hem verklaren dat zijn onderzoek is afgerond en dat, zo hij dat wil voortzetten, tegen hem het beroepsgeheim als argument zal worden gehanteerd. Die beweringen kunnen gemakkelijk worden bewezen.

Desondanks werd het onderzoek voortgezet; daarbij moesten de speurders wel even laten blijken dat

renseignements en la matière ont été fournis en septembre 1995.

Les résultats de l'enquête, joints à d'autres éléments, ont amené l'ISI à ouvrir un autre dossier en matière de TOB, dossier qui a été soumis au ministre des Finances et pour lequel une conclusion a été tirée.

La banque en cause n'était pas la seule auprès de laquelle l'ISI enquêtait. Or, si des décisions ne sont pas prises, si il y a une interruption ou une cassure au niveau de l'enquête ou si, à l'estime des services de l'ISI, les décisions prises ne tiennent pas compte des enquêtes effectuées auprès d'autres institutions et portant exactement sur les mêmes faits, les enquêteurs risquent de rencontrer le même genre de blocage dans ces autres enquêtes. Cela s'est vérifié. Les enquêteurs ont en effet eu d'autres « noyaux durs » à casser et ils ont eu d'énormes difficultés à le faire.

*
* *

Concernant la question de savoir si la banque s'est engagée à verser une amende de 50 %, *M. Goblet* note que dans le rapport rédigé par *M. Lamy* à l'attention de l'administration centrale, il est question d'une amende qui pouvait aller jusqu'à maximum 50 %, ce qui est totalement différent.

Le mandataire auquel *M. Lamy* fait allusion était à l'époque un conseiller du département fiscal de la banque en cause. Or, seul le conseil d'administration ou un administrateur peut engager juridiquement sa société.

Le ministre des Finances estime qu'il est normal que l'enquêteur ait son opinion sur le montant de l'amende qui paraît adéquat.

M. Lamy confirme que pour une grosse société, ce sont effectivement les dirigeants qui apposent leur signature au bas de l'accord final ou bien ils mandament un directeur financier ou un autre membre du personnel de même niveau pour le faire.

Il fait toutefois remarquer que ses services n'ont pas inventer le fait que les responsables de la banque étaient prêts à accepter un taux de 50 %. L'un des documents fournis par la banque comporte en effet des simulations de calcul portant sur un taux de 10 %, 50 %, 200 % et 1 000 %. *M. Breynaert* n'était pas le seul à l'avoir entendu.

Le ministre des Finances observe que *M. Goblet* n'avait pas connaissance de ce document.

M. Gillard fait remarquer que pour ce qui concerne la fixation du taux de l'amende, il n'a connaissance que d'une seule proposition officielle de la part de la banque en question qui portait sur un taux de 10 %. Le taux de 50 % a effectivement été repris dans un document non signé. Il comportait une série d'hypothèses et indiquait un maximum de 50 %. L'administration n'avait pas à communiquer pareil docu-

het hen menens was. De laatste inlichtingen ter zake werden in september 1995 verstrekt.

De resultaten van het onderzoek hebben er, samen met andere elementen, toe geleid dat de BBI een ander dossier inzake de taks op de beursverrichtingen heeft geopend; dat dossier werd aan de minister van Financiën voorgelegd en er werd een conclusie uit getrokken.

De bank in kwestie was niet de enige waarbij de BBI een onderzoek verrichtte. Als echter de nodige beslissingen niet worden genomen, als het onderzoek wordt onderbroken of afgebroken, als de genomen beslissingen volgens de BBI geen rekening houden met onderzoeken in verband met net dezelfde feiten die bij andere instellingen werden verricht, dan lopen de speurders het risico in die andere dossiers op soortgelijke blokkeringen te stuiten. Dat is al gebeurd. De speurders hebben immers al andere « harde noten » moeten kraken, waarbij zij met enorme moeilijkheden te kampen hadden.

*
* *

In verband met de vraag of de bank zich ertoe verbonden heeft een geldboete van 50 % te betalen, stipt *de heer Goblet* aan dat in een door de heer Lamy ten behoeve van het hoofdbestuur opgesteld verslag, sprake is van een geldboete die tot een maximum van 50 % zou kunnen gaan, wat iets totaal anders is.

De procuratiehouder naar wie de heer Lamy verwijst, was destijds een adviseur van het departement fiscaliteit van de betrokken bank. Alleen de raad van bestuur of een bestuurder kan echter een juridisch bindende afspraak voor zijn maatschappij maken.

De minister van Financiën is van oordeel dat het normaal is dat een speurder er zelf een mening op nahoudt over de geldboete die hem passend lijkt.

De heer Lamy bevestigt dat het bij grote maatschappijen inderdaad de topmensen zijn die hun handtekening onder een eindakkoord plaatsen; anders geven zij een financieel directeur of een ander personeelslid van hetzelfde niveau daartoe een volmacht.

Er zij evenwel opgemerkt dat zijn diensten niet verzonnen hebben dat de bankdirectie bereid was een tarief van 50 % te aanvaarden. Een van de door de bank verstrekte documenten bevat immers berekeningssimulaties waarbij van een tarief van 10 %, 50 %, 200 % en 1 000 % sprake is. De heer Breynaert was niet de enige die zulks had gehoord.

De minister van Financiën merkt op dat de heer Goblet geen weet had van dat document.

De heer Gillard merkt op dat, wat de vaststelling van het bedrag van de boete betreft, de betrokken bank voor zover hem bekend is slechts één officieel voorstel heeft gedaan en dat daarin sprake is van 10 %. Het maximumbedrag van 50 % wordt immers vermeld in een niet ondertekend document waarin een reeks hypothesen gehanteerd worden. Zolang het onderzoek aan de gang was had de administratie

ment interne en cours d'enquête. Ce document ne pouvait éventuellement servir qu'au moment où, l'enquête terminée, des propositions d'amende lui seraient présentées.

1.5. Intervention de M. R. Breynaert, inspecteur de la direction régionale de l'administration de l'inspection spéciale des impôts à Bruxelles

M. Breynaert remet une lettre au président de la commission soulignant les conséquences de la violation du secret professionnel et demande qu'elle soit jointe au rapport (cf. annexe 1).

Le ministre des Finances observe que comme, lors de l'enquête, M. Breynaert était le plus proche du dossier, il risque inévitablement de devoir violer le secret professionnel et d'en être tenu pour personnellement responsable par la banque dont question.

Le président, M. Didden, donne lecture de cette lettre à la commission.

2. — DISCUSSION

M. Reynders se réjouit qu'il soit procédé aujourd'hui à l'audition d'un certain nombre de membres de l'administration de l'ISI comme il l'avait demandé dans la motion de recommandation déposée avec M. Daems à l'issue des interpellations du 14 janvier dernier, ainsi que dans une lettre du 16 janvier 1997 adressée au président de la commission.

Concernant les obligations invoquées en matière de secret professionnel, le membre estime qu'il serait utile d'en déterminer les limites. Il souhaiterait savoir plus précisément comment M. Coppens conçoit ces limites vu ses déclarations récentes à la presse dévoilant certains éléments du dossier (*Le Soir* des 18 et 19 janvier 1997).

Par ailleurs, M. Reynders demande quand et comment la commission va avoir accès aux divers documents cités par les différents orateurs au cours de leur exposé, afin de pouvoir vérifier ce qui s'est réellement passé.

Le président, M. Didden, fait remarquer que la communication de certains documents (mentionnant notamment les noms des institutions concernées) pourrait entraîner une violation du secret professionnel.

M. Reynders pose également une série de questions concrètes :

1) Où en est l'enquête demandée au secrétaire général de l'administration générale des impôts concernant le fonctionnement de l'ISI ? Quels sont les éléments dont le ministre des Finances a connaissance à ce jour et quelles suites compte-t-il y réserver ?

zo'n intern document niet mogen vrijgeven voor publicatie. Dat document had pas van nut kunnen zijn vanaf het ogenblik dat haar na afloop van het onderzoek voorstellen in verband met de boete zouden zijn gedaan.

1.5. Uiteenzetting van de heer R. Breynaert, inspecteur van de gewestelijke directie van de administratie van de bijzondere belastinginspectie te Brussel

De heer Breynaert overhandigt de voorzitter van de commissie een brief waarin gewezen wordt op de gevolgen van de schending van het beroepsgeheim en hij vraagt dat die brief bij het verslag zou worden gevoegd (cf. bijlage 1).

De minister van Financiën merkt op dat, aangezien de heer Breynaert tijdens het onderzoek het meest met het dossier te maken had, hij uiteraard riskeert het beroepsgeheim te moeten schenden en er door de betrokken bank persoonlijk aansprakelijk voor te worden gesteld.

De voorzitter, de heer Didden, leest de commissie die brief voor.

2. — BESPREKING

De heer Reynders verheugt zich erover dat heden een aantal leden van de administratie van de BBI gehoord worden, zoals hij dat enerzijds gevraagd had in de motie van aanbeveling die hij na afloop van de interpellaties van 14 januari jongstleden samen met de heer Daems ingediend had en anderzijds in zijn brief dd. 16 januari 1997 aan de voorzitter van de commissie.

In verband met de reeds aangehaalde verplichtingen op het stuk van het beroepsgeheim zou het volgens het lid nuttig zijn er de grenzen van vast te stellen. Hij zou meer bepaald willen weten hoe de heer Coppens die grenzen opvat, gelet op zijn recente verklaringen aan de pers waarin bepaalde gegevens onthuld worden (*Le Soir* van 18 en 19 januari 1997).

Voorts vraagt de heer Reynders wanneer en hoe de commissie inzage zal krijgen van de door de diverse sprekers aangehaalde documenten om zich te kunnen vergewissen van de juiste toedracht van de zaak.

De voorzitter, de heer Didden, merkt op dat door de mededeling van bepaalde documenten (waarin onder meer de namen van de betrokken instellingen vermeld worden) het beroepsgeheim zou kunnen worden geschonden.

De heer Reynders stelt vervolgens een aantal concrete vragen :

1) Hoever staat het met het door de secretaris-generaal van de algemene administratie van de belastingen gevraagde onderzoek naar de werking van de BBI ? Van welke gegevens is de minister van Financiën momenteel op de hoogte en welk gevolg denkt hij eraan te zullen geven ?

2) Où se trouve aujourd'hui le dossier relatif à la banque en question ? Est-il bien exact que ce dossier se trouve dans les mains de la justice (mis à part la transaction conclue entre la banque et l'administration) ?

3) Dans une lettre adressée au ministre le 18 août 1995, les directeurs généraux, MM. Decuyper (TVA, enregistrement et domaines) et Gillard (ISI), proposent une amende de 75 %. Dans une seconde lettre, ce taux est revu à 40 % suite à « *een telefonische opdracht van een kabinetslid* » (*La Dernière Heure* du 10 janvier 1997). Quel sens faut-il donner au terme « *opdracht* » ? S'agit-il d'une injonction, d'un ordre, d'un mandat ou encore d'une mission ?

4) Dans une note adressée au ministre des Finances le 10 juin 1996, M. Lamy fait état des interventions de plus en plus fréquentes de la hiérarchie au sein de l'ISI. Ces interventions sont-elles la conséquence d'une nouvelle organisation au sein de cette administration ou y a-t-il d'autres raisons qui expliquent cette évolution ?

5) Dans une interview publiée dans le journal *Le Soir* des 18 et 19 janvier 1997, M. Coppens affirme « que la [banque en question] n'a pas proposé de payer 50 % ». Sur la base de quels éléments M. Coppens est-il en mesure de faire de telles affirmations ? Il ajoute : « Effrayés par la perspective d'un taux d'amende de 1 000 %, les dirigeants de la [banque] sont allés trouver le ministre ». Comment M. Coppens est-il informé de cette rencontre ? Dispose-t-il de certains éléments concernant le déroulement de cette entrevue ?

A la question de savoir si le ministre lui envoie fréquemment des lettres dans ce type de dossier, M. Coppens répond : « Non, une lettre de ce type est exceptionnelle. Mais il s'agit aussi d'une enquête exceptionnelle. Maystadt ne reçoit pas dans son cabinet toutes les entreprises en difficulté ». Pour quelle raison cette enquête était-elle exceptionnelle, en particulier concernant cette banque ?

M. Olaerts constate que le présent dossier concerne en fait neuf banques. Il estime ne pas pouvoir porter un jugement objectif sur le dossier en cause étant donné que les informations dont dispose la commission sont très incomplètes.

Renvoyant à la question formulée par l'orateur précédent à propos de l'enquête demandée par le ministre des Finances au secrétaire général de l'administration générale des impôts concernant le fonctionnement de l'ISI, M. Olaerts demande quels sont les dossiers pour lesquels l'enquête n'a pas été menée à terme et quelles en étaient les raisons ?

Le traitement des aspects liés au recouvrement de la TOB a-t-il des conséquences sur l'ensemble des dossiers concernés en matière de QFIE ?

Le membre souhaiterait également obtenir certaines précisions à propos de la circulaire 202 du 12 décembre 1996 qui limitait à un seul fonctionnaire le pouvoir d'autoriser les autres fonctionnaires de l'ISI

2) Waar bevindt zich het dossier betreffende de bank in kwestie ? Is het juist dat het dossier (met uitzondering van de tussen de bank en de administratie aangegane dading) in handen is van het gerecht ?

3) In een aan de minister gerichte brief dd. 18 augustus 1995 stellen de heren Decuyper (BTW, registratie en domeinen) en Gillard (BBI) een boete van 75 % voor. In een tweede brief is dat, als gevolg van « een telefonische opdracht van een kabinetslid, nog slechts 40 % » (*La Dernière Heure* van 10 januari 1997). Wat betekent dat woord opdracht ? Gaat het om een aanmaning, een bevel, een lastgeving of een ... opdracht ?

4) In een op 10 juni 1996 aan de minister van Financiën gerichte nota beweert de heer Lamy dat de hiërarchie steeds meer bemoeienis heeft met de werking van de BBI. Is dat het resultaat van een nieuwe organisatie van die administratie of is die ontwikkeling aan andere redenen toe te schrijven ?

5) In een interview aan *Le Soir* van 18 en 19 januari 1997 verklaart de heer Coppens dat de betrokken bank nooit voorgesteld heeft 50 % te betalen. Waarop steunt de heer Coppens om zoiets te beweren ? Hij weet ook te vertellen dat de directie van de bank, afgeschrikt door het vooruitzicht van een boete van 1 000 %, naar de minister gestapt is. Hoe werd de heer Coppens over die ontmoeting ingelicht ? Beschikt hij over bepaalde gegevens in verband met de manier waarop het gesprek verliep ?

Op de vraag of de minister in soortgelijke dossiers vaak brieven verstuurt, antwoordt de heer Coppens : « Nee, dat gebeurt slechts uitzonderlijk, maar in dit geval gaat het ook om een uitzonderlijk onderzoek. Niet alle vertegenwoordigers van bedrijven die in moeilijkheden verkeren komen hun opwachting maken bij Maystadt ». Waarom was dat onderzoek, inzonderheid wat deze bank betreft, van uitzonderlijke aard ?

De heer Olaerts stelt vast dat het dossier in feite betrekking heeft op negen banken. Hij meent in dit geval geen objectief oordeel te kunnen vellen want de inlichtingen waarover de commissie beschikt zijn erg onvolledig.

Verwijzend naar de vraag van de vorige spreker in verband met het door de minister van Financiën aan de secretaris-generaal van de algemene administratie van de belastingen gevraagde onderzoek naar de werking van de BBI, wenst de heer Olaerts te vernemen voor welke dossiers en om welke redenen het onderzoek niet afgerond werd ?

Heeft de inning van de taks op de beursverrichtingen (TBV) consequenties voor alle dossiers in verband met de FBB ?

Het lid wenst ook meer uitleg over omzendbrief 202 van 12 december 1996 waarbij aan één ambtenaar bevoegdheid verleend wordt de andere ambtenaren van de BBI toestemming te geven om

à porter à la connaissance du parquet les faits pénalement punissables en matière fiscale.

Pour ce qui est de la banque en cause, les services de l'ISI étaient-ils en possession d'un dossier bien étayé ?

Pour quelle raison l'administration a-t-elle finalement décidé d'imposer un taux d'amende de 40 % ? Le membre renvoie notamment au document, non signé, émanant de ladite banque dans lequel il serait suggéré que celle-ci était prête à accepter un taux de 50 %.

Est-il, par ailleurs, exact que des éléments de l'enquête n'ont pas été communiqués à certains services ?

L'intervenant se demande également si nous assistons actuellement au sein de l'ISI à des combats d'arrière-garde suite à la politisation de cette administration. Une note de M. Lamy, adressée au ministre des Finances le 10 juin 1996, fait en effet état des interventions répétées de la hiérarchie dans les enquêtes de l'ISI depuis 1995, dans une mesure jamais connue auparavant. Cette note soulignerait également que les contribuables savent très bien que les enquêteurs de l'ISI ne sont plus les seuls interlocuteurs dans le traitement de leur dossier.

Assiste-t-on, dans le cadre de ce dossier, à une forme de collusion ? Existe-t-il des accords secrets visant à empêcher la découverte de faits pénalement punissables ?

L'orateur constate une nouvelle tendance au centralisme au sein de l'administration des Finances. Les intervenants présents partagent-ils cette impression ? Cette évolution ne présente-t-elle pas un danger pour l'autonomie d'action des membres de l'ISI ?

Enfin, M. Olaerts se demande comment chaque contribuable peut se voir garantir un même traitement en matière de contrôle fiscal, de fixation d'une éventuelle amende et de la conclusion de transactions.

A entendre les différents intervenants présents, M. Daems ne peut que constater un manque de coordination flagrant au sein des services de l'ISI et ne peut se départir de l'impression que M. Lamy n'a pas pu mener son enquête avec toute l'autonomie requise dans le dossier qui nous occupe, notamment parce que, suite à l'accord conclu, les responsables de la banque visée ont renvoyé les enquêteurs. Est-ce exact ?

L'orateur souhaiterait, d'une part, savoir si, selon M. Lamy, dans le cadre de la réouverture du dossier traité une première fois en 1993, le taux de l'amende que les responsables de la banque en cause étaient éventuellement prêts à verser était supérieur à celui qui a finalement été retenu et si le choix d'un taux de 40 % ne s'explique que par le fait que les services de l'ISI n'ont pas été autorisés à poursuivre leur enquête jusqu'au bout.

D'autre part, l'intervenant demande si M. Gillard estime que M. Lamy s'est montré trop zélé dans le

strafbare feiten in belastingaangelegenheden ter kennis van het parket te brengen.

Beschikten de diensten van de BBI, wat de bank in kwestie betreft, over een solide dossier ?

Waarom heeft de administratie uiteindelijk beslist een boete van 40 % op te leggen ? Het lid verwijst met name naar het van die bank afkomstige niet ondertekende document waarin zou gesuggereerd worden dat zij akkoord kon gaan met 50 %.

Klopt het overigens dat sommige diensten onwetend werden gehouden omtrent bepaalde gegevens van het onderzoek ?

De spreker vraagt zich tevens af of de politisering van de BBI er niet de oorzaak van is dat die instelling thans achterhoedegevechten aan het leveren is ? In een aan de minister van Financiën op 10 juni 1996 gerichte nota beweert de heer Lamy dat de hiërarchie zich sinds 1995 herhaaldelijk en in een nooit eerder geziene mate in de onderzoeken van de BBI mengt. In diezelfde nota wordt ook benadrukt dat de belastingplichtigen zeer goed weten dat de onderzoekers van de BBI niet de enigen zijn die hun dossier behandelen.

Gaat het wat dit dossier betreft om afgesproken werk ? Bestaan er geheime overeenkomsten om te verhinderen dat strafbare feiten aan het licht zouden komen ?

De spreker constateert dat bij de diensten van Financiën centraliserende tendensen weer de kop opsteken. Hebben de deskundigen ook die indruk ? Betekent die ontwikkeling geen gevaar voor de bewegingsvrijheid van de leden van de BBI ?

Ten slotte vraagt de heer Olaerts zich af hoe men iedere belastingplichtige kan garanderen dat hij inzake belastingcontrole, vaststelling van een eventuele boete en dadingen op dezelfde wijze als al zijn andere lotgenoten behandeld wordt.

Als hij de uiteenzettingen van de verschillende sprekers beluistert, constateert de heer Daems een schromelijk gebrek aan coördinatie tussen de diverse diensten van de BBI en hij kan zich niet van de indruk ontdoen dat de heer Lamy zijn onderzoek niet met de in dit geval vereiste zelfstandigheid heeft kunnen uitvoeren, vooral omdat de directie van de bedoelde bank de onderzoekers na de bereikte overeenkomst de deur hebben gewezen. Is dat juist ?

De spreker wenst enerzijds te vernemen of volgens de heer Lamy, in het raam van de heropening van het dossier dat een eerste keer in 1993 behandeld werd, het percentage van de geldboete die de verantwoordelijken van de betrokken bank eventueel bereid waren te storten, hoger was dan datgene wat uiteindelijk in aanmerking genomen werd en of de keuze van het 40 %-tarief te verklaren is door het feit dat de diensten van de BBI geen toestemming hebben gekregen om hun onderzoek af te ronden.

Anderzijds vraagt de spreker aan de heer Gillard of hij ook niet vindt dat de heer Lamy bij de behande-

présent dossier. Est-ce parce que l'administration centrale de l'ISI estimait qu'on ne disposait pas de suffisamment d'éléments valables pour poursuivre l'enquête qu'un accord a été conclu avec la banque visée à un taux inférieur à celui que la banque aurait été éventuellement prête à accepter ?

Le membre constate, par ailleurs, que M. Lamy a attendu une vingtaine de jours avant de transmettre le dossier en cause au parquet. Faut-il en déduire que, dans l'intervalle, il a été proposé à la banque de verser une amende équivalente à 40 % du droit fraudé en échange de quoi son dossier ne serait pas porter à la connaissance du parquet ? En d'autres termes, est-il relativement courant que l'administration décide de ne pas communiquer au parquet un dossier où la présomption de fraude existe lorsque le contribuable en question accepte de payer une amende ? N'est-ce pas la méthode utilisée dans le cas présent ? En effet, en matière de TOB, seuls deux taux sont possibles : 1 000 % en cas de fraude et 10 % si la fraude ne peut être prouvée. Or, en l'espèce, un taux intermédiaire de 40% (sous la forme d'intérêts de retard) a été retenu.

Au cours des interpellations du 14 janvier dernier, il est apparu que des faits analogues étaient reprochés à une vingtaine de banques, ainsi qu'à quelque 240 entreprises. La direction régionale de l'administration de l'ISI-Bruxelles a-t-elle mené une enquête comparable à l'égard de l'ensemble de ces contribuables ou bien s'est-elle concentrée sur quelques dossiers ? Si oui, pourquoi ?

Enfin, s'il devait apparaître à la suite de l'enquête confiée au secrétaire général de l'administration générale des impôts que les faits reprochés aujourd'hui sont le résultat de rivalités internes, M. Daems demande au ministre des Finances de prendre rapidement les mesures adéquates afin de ne pas entacher la réputation et le fonctionnement de ce qui est considéré comme une de nos meilleures administrations.

M. Demotte constate, à son tour, qu'un certain nombre de zones d'ombre subsistent dans le présent dossier.

L'intervenant reprend la chronologie des faits (cf. *La Libre Belgique* du 16 janvier 1997) : « Le 18 janvier 1995, l'Inspection spéciale des impôts (ISI) se rend compte que la (banque) a trompé, en 1993, les fonctionnaires de l'enregistrement. (...) La (banque) admet, alors, avoir fraudé. Elle fournit un relevé de toutes les opérations effectuées en 1988 et 1989 concernées par cette fraude. Elle paye ainsi 137 millions de francs d'impôts éludés et 13 millions de francs d'amende. Mais en 1995, l'ISI, examinant les documents fournis par la (banque) à l'enregistrement, découvre que des opérations ont été oubliées et que les totaux des opérations déclarées sont faux ! En

ling van het onderhavige dossier te veel ijver aan de dag gelegd heeft. Is de reden waarom met de betrokken bank een overeenkomst werd gesloten om een percentage toe te passen dat lager is dan datgene waar zij zich eventueel bij had kunnen neerleggen, misschien te zoeken in het feit dat het hoofdbestuur van de BBI meende dat men niet over voldoende geldige gegevens beschikte om het onderzoek voort te kunnen zetten ?

Het lid stelt ten andere vast dat de heer Lamy wel 20 dagen gewacht heeft om het dossier in kwestie aan het parket over te zenden. Moet daaruit worden afgeleid dat inmiddels aan de bank een boete werd voorgesteld waarvan het bedrag gelijk is aan 40 % van het ontdoken recht en dat haar dossier als tegenprestatie niet ter kennis van het parket zou worden gebracht ? Met andere woorden, gebeurt het vaker dat wanneer de betrokken belastingplichtige aanvaardt een geldboete te betalen, de administratie beslist een dossier waarbij een vermoeden van belastingontduiking bestaat, niet door te geven aan het parket ? Is dat niet de methode die in dit geval toegepast werd ? Inzake TBV zijn immers slechts twee tarieven mogelijk : 1 000 % in geval van ontduiking en 10 % als die ontduiking niet bewezen is. Welnu, in dit geval werd voor een tussentarief van 40 % gekozen (in de vorm van verwijlrenten).

Tijdens de interpellaties van 14 januari jl. is gebleken dat soortgelijke feiten ten laste werden gelegd aan een twintigtal banken alsmede aan zowat 240 bedrijven. Heeft de gewestelijke directie van de administratie van de BBI-Brussel voor al die belastingplichtigen ongeveer dezelfde onderzoeken verricht of heeft ze slechts enkele dossiers uitgeplozen ? Zo ja, waarom ?

Mocht, na afloop van het aan de secretaris-generaal van de algemene administratie van de belastingen opgedragen onderzoek, blijken dat de momenteel aan de kaak gestelde feiten het gevolg zijn van interne rivaliteit, dan zal de heer Daems de minister verzoeken onmiddellijk de passende maatregelen te nemen om de reputatie en de werking van wat wordt beschouwd als een van onze beste administraties niet in opspraak te brengen.

De heer Demotte stelt op zijn beurt vast dat het dossier nog een aantal schemerzones vertoont.

De spreker geeft een chronologisch overzicht van de feiten (cf. *La Libre Belgique* van 16 januari 1997) : « Op 18 januari 1995 geeft de BBI er zich rekenschap van dat de bank in 1993 de ambtenaren van de registratie bedrogen heeft (...), wat door de bank uiteindelijk toegegeven wordt. Daarop verstrekt zij een overzicht van alle verrichtingen uit 1988 en 1989 waarbij gefraudeerd heeft. Ze betaalt aldus 137 miljoen frank aan ontdoken belastingen en 13 miljoen frank boete. Wanneer de BBI in 1995 de door de bank aan de registratie overgelegde documenten onderzoekt, ontdekt ze niettemin dat een aantal verrichtingen vergeten werden en dat de totaalbedragen

fait, ce sont 292 millions de francs de TOB que la banque a éludés. Il y a faux, usage et dol.

Le jeudi 26 janvier, quatre fonctionnaires de l'ISI ont une réunion avec (...) les deux patrons de la (banque). La banque refuse de payer 1 000 % d'amende comme le prévoit la loi. Un document, émanant de l'établissement financier, signé par (le) conseiller fiscal, montre qu'il serait prêt à payer 50 % d'amende. Finalement banquiers et fonctionnaires tombent, verbalement, d'accord sur une amende de 200 % à payer sur 292 millions de francs. » Le lendemain, 27 janvier 1995, les dirigeants de la banque rencontrent le ministre des Finances et le 30 janvier, « l'ISI reçoit, par fax, la copie d'une lettre (PG/95012/EG), signée par Philippe Maystadt, et adressée à l'administration centrale de la TVA, de l'enregistrement et des domaines. Il y interdit à l'ISI de fixer un accord avec la (banque) sur la base de calcul de l'amende et sur le pourcentage de l'amende. »

Le ministre des Finances estime que ces allégations ne sont pas fondées.

M. Demotte constate que selon *La Dernière Heure* du 22 janvier 1997, un procès-verbal établi le 30 janvier 1995, soit le jour de l'envoi du fax, par deux agents de l'ISI (MM. Adams et Breynaert) est adressé à la banque, rédigé comme suit : « Tenant compte du fait que monsieur le ministre des Finances a donné son accord sur votre demande de négocier le montant de l'amende administrative avec le cabinet, dans l'affaire de la TOB, il vous est demandé de renoncer à la prescription (...) ! ». Ce procès-verbal est signé pour réception par les deux responsables fiscaux de la banque.

Suite à ces divers éléments, *M. Demotte* pose les questions suivantes :

Lorsqu'il y a des indices de fraude suffisants, l'article 131 du Code des taxes assimilées au timbre fixe le taux de l'amende à 1 000 % du droit fraudé. On peut donc supposer que tel n'était pas le cas dans le dossier qui nous occupe.

En outre, il n'existe aucun taux intermédiaire entre ce taux et le taux de 10 (20) % prévu lorsque la fraude ne peut être démontrée. Or, le ministre a indiqué que lors d'un contact avec l'administration des Finances, *M. Goblet* aurait déclaré que le taux acceptable était celui qui était négociable avec la banque en cause. Comment expliquer cette proposition au vu des dispositions légales en vigueur ?

M. Goblet s'est étonné de ne pas avoir eu connaissance de la dénonciation, par l'ISI, au parquet de certains faits concernant le dossier dont question. Le cabinet du ministre des Finances se doit-il d'être

van die welke wel aangegeven werden vals zijn ! In feite heeft de bank 292 miljoen frank TBV achterovergedrukt. Wij hebben hier dus te maken met valsheid in geschrifte, gebruik van valse stukken en bedrog.

Op donderdag 26 januari vergaderen vier ambtenaren van de BBI met twee bankdirecteuren. De bank weigert de wettelijk opgelegde 1 000 % boete te betalen. Een van de financiële instelling afkomstig en door de belastingconsulent ondertekend document toont aan dat zij bereid zou zijn om 50 % boete te betalen. Uiteindelijk gaan de bankiers en de ambtenaren mondeling akkoord met een boete van 200 % op 292 miljoen frank. » De volgende dag, dus op 27 januari 1995, heeft de bankdirectie een ontmoeting met de minister van Financiën en op 30 januari « ontvangt de BBI per fax de kopie van een door Philippe Maystadt ondertekende brief (PG/95012/EG) die gericht is aan de centrale administratie van de BTW, de registratie en domeinen. Daarin wordt de BBI verbod opgelegd om met de bank te onderhandelen over de grondslag waarop de boete berekend wordt en over het percentage ervan. »

De minister van Financiën acht die beweringen ongegrond.

De heer Demotte constateert dat, volgens *La Dernière Heure* van 22 januari 1997, aan de bank een PV werd toegestuurd dat was opgesteld op 30 januari 1995, zijnde de dag van de verzending van de fax door twee ambtenaren van de BBI (de heren Adams en Breynaert); de tekst van dat PV luidde als volgt : « Aangezien de heer minister van Financiën akkoord gaat met uw verzoek om inzake die TBV met het kabinet te onderhandelen over het bedrag van de administratieve boete, wordt u gevraagd af te zien van de verjaring (...) ! » Dat proces-verbaal wordt door de twee belastingconsulenten van de bank getekend voor ontvangst.

Gelet op die diverse gegevens stelt de heer Demotte de volgende vragen :

Wanneer voldoende aanwijzingen van bedrog voorhanden zijn stelt artikel 131 van het Wetboek van met het zegel gelijkgestelde taksen het bedrag van de boete vast op 1 000 % van het ontdoken recht. Men mag dus aannemen dat dit in het onderhavige dossier niet het geval geweest is.

Bovendien bestaat er geen tarief tussen het voornoemde tarief en dat van 10 (20) % waarin is voorzien ingeval het bedrog niet kan worden bewezen. Volgens de minister zou de heer Goblet tijdens een onderhoud met de diensten van Financiën evenwel meegedeeld hebben dat het aanvaardbare tarief datgene was waarover met de betrokken bank onderhandeld kon worden. Hoe is dat voorstel te verklaren ten aanzien van de vigerende wettelijke bepalingen ?

Het verwonderde de heer Goblet dat hij niet werd ingelicht over het feit dat de BBI bij het parket aangifte gedaan heeft van bepaalde feiten in verband met het aan de orde zijnde dossier. Moet het kabinet

tenu au courant de ce type de dénonciation ? Une disposition légale le prévoit-elle ? Ou bien est-ce une pratique courante ?

Quels sont les éléments qui ont conduits l'ISI à reprendre l'enquête en 1995 ? Comment cette enquête a-t-elle été gérée et quelle a été sa durée ?

Y a-t-il eu des manœuvres d'obstruction ? Si oui, de qui viennent-elles ?

Y avait-il fraude ou soupçon de fraude dans le chef de la banque en question ? Est-ce le motif de la réouverture de l'enquête ?

Y a-t-il eu dol eu égard au premier accord et si oui, sur la base de quels éléments cela peut-il être établi ?

Quelle était l'attitude de la banque concernée pour ce qui est de l'amende et, plus particulièrement, y avait-il acceptation ou contestation de la possibilité d'une amende ?

Qui était l'interlocuteur effectif de la banque en cause ?

La TOB est une taxe prescriptible opération après opération, au jour le jour. En l'espèce, la période contrôlée était l'année 1989. N'y avait-il pas possibilité d'adopter des prescriptions successives, ce qui aurait permis d'adopter une position plus évolutive concernant la base de l'amende ?

Les renseignements relatifs à l'enquête menée par la direction régionale de l'ISI sont-ils systématiquement transmis à la hiérarchie ? Par hiérarchie faut-il également entendre le cabinet ministériel ? A quelle date et sous quelle forme (orale ou écrite) les données ont-elles été transmises ?

En principe, aucun intérêt de retard n'est dû en matière de TOB, d'autant plus que, dans le cas présent, la période de contrôle n'était pas clôturée. Par contre, la TOB aurait dû être chargée au client par la banque dès 1989 et être versée au Trésor dès cette époque. Il y a là un double manque à gagner pour le Trésor : d'une part, sur le principal et, d'autre part, sur les intérêts de ce principal. En clair, au moins six années d'intérêt, et non trois comme on l'a dit précédemment !

M. Jean-Pierre Viseur constate lui aussi l'existence d'un dysfonctionnement entre la direction régionale de Bruxelles et sa hiérarchie, d'une part, et entre l'administration et le cabinet, d'autre part, certains documents n'ayant visiblement pas été transmis.

L'orateur demande aussi pourquoi on a précisément choisi la solution présentée dans le fax du 30 janvier 1995 de M. Goblet, à savoir la fixation de la taxe due et l'organisation de négociations à propos du montant de l'amende à payer par la banque.

Il y avait en effet deux autres solutions : on pouvait délivrer une contrainte pour les opérations portant sur une courte période (qui étaient presque prescrites), tandis que l'enquête sur les opérations intervenues ultérieurement pouvait être poursuivie.

over dat soort aangiften ingelicht worden ? Is dat een wettelijke verplichting of een gewoonte ?

Op grond waarvan heeft de BBI in 1995 het onderzoek hervat ? Hoe werd dat onderzoek aangepakt en hoelang heeft het geduurd ?

Werd er obstructie gevoerd ? Zo ja, door wie ?

Heeft de bank rechten ontdoken of wordt ze daarvan verdacht ? Is dat de reden waarom het onderzoek hervat werd ?

Werd ten opzichte van de eerste overeenkomst bedrog gepleegd en zo ja op grond van welke gegevens is men tot die conclusie gekomen ?

Hoe keek de betrokken bank tegen de boete aan en heeft zij met name de mogelijkheid van een boete aanvaard dan wel betwist ?

Wie was haar werkelijke gesprekspartner ?

De TBV is een zegeltaks die verrichting na verrichting en gestaag vatbaar is voor verjaring. In dit geval was het gecontroleerde tijdvak het jaar 1989. Had men geen achtereenvolgende verjaringen kunnen hanteren om een meer evolutieve houding ter attentie van de grondslag van de boete mogelijk te maken ?

Komen alle inlichtingen betreffende het door de algemene directie van de BBI verrichte onderzoek systematisch in handen van de hiërarchie ? Moet onder hiërarchie ook het kabinet van de minister worden verstaan ? Op welke datum en in welke vorm (mondeling of schriftelijk) worden de gegevens doorgegeven ?

Inzake TBV zijn in principe geen verwijlinteressen verschuldigd, te meer daar het controletijdvak in dit geval niet afgesloten was. De bank had de TBV echter reeds in 1989 aan de klant in rekening moeten brengen en ze vanaf dat moment moeten gireren aan de Schatkist. Dat dit niet gebeurd is betekent voor die Schatkist een dubbele winstderving : enerzijds op de hoofdsom en anderzijds op de interesten van die hoofdsom. Om duidelijk te zijn : zes jaar interest en niet drie zoals vroeger beweerd werd.

De heer Jean-Pierre Viseur heeft eveneens dysfuncties waargenomen tussen de gewestelijke directie van Brussel en haar hiërarchie, alsmede tussen de administratie en het kabinet. Zo werd klaarblijkelijk nagelaten bepaalde documenten door te zenden.

De spreker vraagt ook waarom precies werd gekozen voor de oplossing die in de fax van de heer Goblet van 30 januari 1995 werd bepaald, namelijk het vaststellen van de verschuldigde belasting en het aanknopen van onderhandelingen over het bedrag van de door de bank daarop te betalen boete.

Er waren immers nog twee andere oplossingen mogelijk : er kon een dwangbevel worden uitgevaardigd met betrekking tot de tijdens een korte periode verrichte operaties (die bijna verjaard waren) terwijl het onderzoek betreffende de later verrichte operaties kon worden voortgezet.

Une autre solution pouvait consister en la renonciation au temps couru de la prescription.

L'inspection spéciale des impôts et le cabinet du ministre se sont-ils consultés sur la question de savoir laquelle des trois solutions précitées semblait la plus indiquée ?

L'administration disposait-elle d'éléments suffisants, le 30 janvier 1995, pour démontrer la fraude commise par la banque en question ?

Lors du dépôt de la plainte auprès du parquet, le 28 mars 1995, disposait-on de nouvelles données dont l'administration n'avait pas connaissance le 30 janvier ?

Le cabinet du ministre pouvait-il savoir, le 30 janvier 1995, que le directeur régional de l'ISI déposerait une plainte auprès du parquet le 28 mars 1995 ?

Le membre estime que le fait que les totaux des balances carrées sont concordantes et que des chiffres ont malgré tout été modifiés démontre que la banque en question a effectivement fraudé.

Si cela se savait déjà le 30 janvier 1995, il paraît incompréhensible qu'une transaction ait quand même été signée concernant le taux de l'amende à imposer.

M. Jean-Pierre Viseur fait sienne la question posée par les intervenants précédents au sujet de la signification exacte des propos de M. Lamy selon lequel les interventions seraient de plus en plus nombreuses.

En ce qui concerne le taux de l'amende, l'intervenant demande si le taux de 75 % a jamais été proposé à la banque en question.

Le mode de calcul du taux de 40 % présenté par M. Goblet (10 % d'amende et 30 % d'intérêts composés de retard) est-il correct ?

Les intérêts de retard ne doivent-ils pas plutôt être calculés sur six ans que sur trois ans ?

Le taux de 50 % n'a-t-il pas au moins été suggéré par le contribuable ? Ce chiffre a-t-il jamais été avancé par l'administration même ?

Le texte de la transaction conclue entre l'inspection spéciale des impôts et la banque en question précise-t-il explicitement que le taux de 40 % est appliqué parce qu'une fraude fiscale a été constatée ? M. Jean-Pierre Viseur estime que si tel était le cas, la dénonciation à la justice n'avait guère de sens, étant donné que la fraude dénoncée avait déjà été pénalisée dans le cadre d'une transaction conclue entre parties.

Le membre se demande par ailleurs si le fait que le recouvrement de l'impôt et la gestion de la dette publique relèvent de la compétence du même ministre sert les intérêts de nos finances publiques.

Les banques ne risquent-elles pas en effet d'abuser de cette situation ?

Een andere mogelijke oplossing bestond erin af te zien van de verlopen tijd der verjaring.

Werd tussen de bijzondere belastinginspectie en het kabinet van de minister overleg gepleegd over de vraag welke van de drie bovengenoemde oplossingen het meest aangewezen leek ?

Beschikte de administratie op 30 januari 1995 over voldoende elementen om aan te tonen dat de bank in kwestie fraude had gepleegd ?

Waren op 28 maart 1995, bij het indienen van de klacht bij het parket, nieuwe gegevens voorhanden waarvan de administratie op 30 januari nog geen weet had ?

Kon het kabinet van de minister op 30 januari 1995 weten dat de gewestelijke directeur van de BBI op 28 maart 1995 klacht zou indienen bij het parket ?

Het feit dat de totalen van de gekwadrateerde balansen kloppen en er niettemin cijfers werden veranderd wijst er volgens het lid op dat de bank in kwestie wel degelijk fraude heeft gepleegd.

Indien dit reeds op 30 januari 1995 was geweten lijkt het onbegrijpelijk dat toch een overeenkomst over het tarief van de op te leggen boete werd gesloten.

De heer Jean-Pierre Viseur sluit zich ook aan bij de door vorige sprekers gestelde vraag naar de precieze betekenis van de uitspraak van de heer Lamy als zou er steeds meer tussengekomen worden in de onderzoeken.

Met betrekking tot het tarief van de boete vraagt spreker of het tarief van 75 procent ooit aan de betrokken bank werd voorgesteld.

Is de door de heer Goblet vermelde berekeningswijze van het tarief van 40 procent (10 procent boete en 30 procent samengestelde verwijlntresten) correct ?

Moeten die verwijlntresten niet veeleer op basis van zes jaar worden berekend in plaats van drie ?

Werd het tarief van 50 procent niet op zijn minst gesuggereerd door de belastingplichtige ? Werd dit cijfer ooit door de administratie zelf naar voor geschoven ?

Wordt er in de tekst van het akkoord tussen de bijzondere belastinginspectie en de betrokken bank uitdrukkelijk bepaald dat het tarief van 40 % wordt toegepast omdat fiscale fraude werd vastgesteld. Indien zulks het geval zou zijn, aldus de heer Jean-Pierre Viseur, is de aangifte bij het gerecht weinig zinvol geweest, aangezien de aangeklaagde fraude alsdan reeds bij overeenkomst tussen de partijen werd beboet.

Verder vraagt het lid zich af of het wel een goede zaak is voor onze openbare financiën dat de invordering van de belasting en het beheer van de Rijksschuld tot de bevoegdheden van dezelfde minister behoren.

Kunnen met name de banken geen misbruik maken van deze situatie ?

Enfin, il demande également à la direction de l'ISI pourquoi certains documents cités par des intervenants précédents n'ont pas été transmis au cabinet.

M. Dufour se réjouit que l'on s'attaque enfin à la fraude fiscale commise (et ouvertement organisée) par les banques.

Il déplore l'existence même du système de la quotité forfaitaire d'impôt étranger, qui coûte très cher au Trésor.

L'intervenant renvoie à cet égard à la réponse du ministre des Finances à son interpellation sur le dossier banques-QFIE (*Annales parlementaires* du 5 décembre 1995, pp. C37-17), où il est précisé, entre autres, qu'en 1990, une déduction QFIE d'un montant de 15,4 milliards de francs avait été acceptée par l'administration fiscale (il y avait eu 1 370 demandes en 1990).

Le dossier de la taxe sur les opérations de bourse et la question de savoir qui a commis une erreur au sein de l'ISI lui semblent moins importants.

L'inspection spéciale des impôts réalise un excellent travail mais ses moyens sont beaucoup trop limités.

On affirme dans la presse que, dans une lettre adressée au ministre, M. Lamy aurait déploré que la lutte contre la fraude fiscale soit menée à deux vitesses.

M. Dufour est persuadé que c'est effectivement le cas.

Il estime que les banques et les grandes multinationales paient trop peu d'impôts.

L'intervenant plaide dès lors pour la suppression du régime de la QFIE, qui, malgré les aménagements du gouvernement, donne toujours lieu à des abus.

M. Dufour voit dans le fait que l'ISI n'a pas pu établir, dans le dossier relatif à la banque concernée, l'existence d'une fraude fiscale la preuve que cette administration reçoit trop peu de moyens de la part du gouvernement.

M. Schoeters déplore la manière dont le débat se déroule. Certains des intervenants précédents semblent oublier que cette audition n'a pas lieu dans le cadre d'une commission d'enquête parlementaire créée conformément à la loi du 3 mai 1880.

Personnellement, il avait espéré obtenir une réponse aux questions suivantes :

— comment est fixée, dans le cadre de la législation actuelle, l'amende dans un dossier de fraude à la taxe sur les opérations de bourse ?

— dans quelles limites l'Inspection spéciale des impôts peut-elle conclure un accord à cet égard avec le contribuable ?

— le (cabinet du) ministre des Finances doit-il être consulté ou est-il préférable de ne pas le consulter ?

M. Schoeters examine ensuite plus avant la circulaire 202 du 12 décembre 1996 concernant la désignation du fonctionnaire qui transmettra effectivement les plaintes au parquet.

Tenslotte wenst ook hij van de leiding van de BBI te vernemen waarom bepaalde door vorige sprekers vermelde documenten niet aan het kabinet werden overgezonden.

De heer Dufour verheugt er zich over dat de door de banken gepleegde (en openlijk georganiseerde) belastingfraude eindelijk wordt aangepakt.

Hij betreurt het bestaan zelf van het stelsel van de forfaitaire buitenlandse belasting, dat voor de Schatkist zeer duur uitvalt.

Spreker verwijst in dit verband naar het antwoord van de minister van Financiën op zijn interpellatie over het dossier banken-FBB (*Parlementaire Handelingen* van 5 december 1995, blz. C37-17) waarin onder meer wordt gesteld dat in 1990 een bedrag van 15,4 miljard frank aan FBB-aftrek door de belasting-administratie werd aanvaard (er waren in 1990 1 370 aanvragen).

Het dossier van de taks op de beursverrichtingen en de vraag wie binnen de BBI precies in de fout is gegaan lijken hem minder belangrijk.

De bijzondere belastingsinspectie levert schitterend werk af maar krijgt veel te weinig middelen.

In de pers wordt beweerd dat de heer Lamy in een brief aan de minister zou hebben betreurd dat de strijd tegen de belastingfraude met twee snelheden gebeurt.

De heer Dufour is ervan overtuigd dat zulks inderdaad het geval is.

De banken en de grote multinationale ondernemingen betalen volgens hem te weinig belasting.

Spreker pleit in dit verband voor de afschaffing van het FBB-stelsel, dat ondanks de door de regering gedane bijsturing, nog steeds aanleiding geeft tot misbruiken.

De heer Dufour ziet in het feit dat de BBI in het dossier van de betrokken bank het bestaan van belastingfraude niet heeft kunnen aantonen het bewijs dat deze administratie vanwege de regering al te weinig middelen krijgt.

De heer Schoeters betreurt de wijze waarop het debat verloopt. Sommige van de vorige sprekers schijnen te vergeten dat deze hoorzitting niet in een overeenkomstig de wet van 3 mei 1880 opgerichte parlementaire onderzoekscommissie plaats vindt.

Hijzelf had gehoopt antwoord te krijgen op de volgende vragen :

— hoe gebeurt binnen de huidige wetgeving de bepaling van de boete in een dossier van de taks op de beursverrichtingen ?

— binnen welke perken kan de bijzondere belastingsinspectie hierover met de belastingplichtige een overeenkomst sluiten ?

— moet (het kabinet van) de minister van Financiën hierover worden geraadpleegd of is het veeleer aangewezen dat zulks niet gebeurt ?

De heer Schoeters gaat vervolgens nader in op de circulaire 202 van 12 december 1996 betreffende de aanduiding van de ambtenaar die de klachten daadwerkelijk aan het parket zal overzenden.

Quel était la teneur exacte de cette circulaire et pourquoi a-t-elle été annulée entre-temps ?

Est-il exact que le dossier de la banque en question est le premier dans lequel l'amende infligée est supérieure à 10 % ?

Le taux normal sera-t-il fixé à 40 % dans le futur ou bien existe-t-il des critères qui permettront éventuellement d'arrêter un autre taux ?

Le membre s'attarde enfin sur la lettre que M. Breynaert a remise au président de la Chambre.

Il y est notamment précisé qu'il peut avoir à répondre personnellement de fautes professionnelles et être cité par le contribuable.

M. Schoeters demande si c'est effectivement le cas.

Ne faut-il y voir l'une des raisons pour lesquelles la fraude fiscale à grande échelle n'est pas toujours combattue avec suffisamment de fermeté ?

L'intervenant se félicite toutefois des mesures de lutte contre la fraude fiscale prises par le gouvernement depuis 1992. Lui aussi estime que l'Inspection spéciale des impôts fournit du très bon travail.

M. Tavernier constate une différence dans la manière dont le cabinet du ministre, d'une part, et l'Inspection spéciale des impôts, d'autre part, répondent à la question de savoir si la banque concernée n'a commis que des erreurs techniques ou si elle a fraudé. Disposait-on oui ou non d'éléments établissant qu'il y avait eu fraude ?

Il désire également savoir qui a fait de l'obstruction dans cette affaire : la banque en question ou les supérieurs hiérarchiques de M. Lamy ? Lorsque M. Lamy mentionne la hiérarchie dans sa lettre, qui vise-t-il donc ? Quels sont les problèmes ardues qui doivent encore être résolus ? Concernent-ils également d'autres banques ? L'ISI a-t-elle proposé, dans le dossier concernant la banque en question, de fixer l'amende à 200 % ? L'accord conclu avec cette banque l'a-t-il été sous la pression ?

Est-il exact que l'amende infligée à sept des neuf banques concernées n'a été que de 10 % et que les deux autres se sont vu infliger une amende de 40 % ?

M. Tavernier estime que le taux de 50 % ne figure apparemment que dans une note interne de la banque concernée. Comment a-t-on calculé le taux de 40 % qui a finalement été convenu ?

Réponses

Le ministre des Finances répond à M. Reynders que, dans 9 dossiers, on a procédé à une révision de la taxe sur les opérations de bourse qui était due et qu'on a infligé une amende. Dans trois cas, le directeur régional de l'ISI de Bruxelles a porté plainte auprès du parquet parce qu'il existait de sérieux indices de fraude.

Le ministre confirme par ailleurs qu'il a chargé le secrétaire général de son département de procéder à

Wat was precies de inhoud van deze omzendbrief en waarom werd ze intussen weer ingetrokken ?

Is het juist dat het dossier van de betrokken bank het allereerste is waarin een boete wordt opgelegd die hoger is dan 10 % ?

Wordt 40 % het gangbare tarief in de toekomst of bestaan er criteria op basis waarvan eventueel een ander tarief kan worden vastgesteld ?

Tenslotte gaat het lid nader in op de brief die door de heer Breynaert aan de Kamervoorzitter werd overhandigd.

Daarin wordt onder meer gesteld dat hij wegens beroepsfouten persoonlijk aansprakelijk kan worden gesteld en door de belastingplichtige voor het gerecht kan worden gedaagd.

De heer Schoeters vraagt of dit inderdaad het geval is.

Ligt hier niet één der oorzaken van het feit dat de zware belastingfraude soms niet hard genoeg wordt aangepakt ?

Spreker verheugt zich niettemin over de sinds 1992 door de regering getroffen maatregelen tot bestrijding van de fiscale fraude. Ook hij is van oordeel dat de bijzondere belastinginspectie zeer goed werk levert.

De heer Tavernier stelt een verschil in appreciatie vast tussen, enerzijds het kabinet van de minister en, anderzijds de bijzondere belastinginspectie over de vraag of de bank in kwestie enkel technische fouten had begaan, dan wel fraude had gepleegd. Waren er al dan niet bewijzen van fraude voorhanden ?

Ook wenst hij te weten wie in deze zaak obstructie heeft gepleegd : de betrokken bank of de hiërarchische meerderen van de heer Lamy ? Wanneer de heer Lamy het in zijn brief heeft over de hiërarchie, wie bedoelt hij daar dan mee ? Wie zijn de « harde noten » die nog moeten worden gekraakt ? Worden hier ook andere banken mee bedoeld ? Heeft de BBI in het dossier van die ene bank ooit een boete van 200 % voorgesteld ? Kwam het akkoord met die bank al dan niet onder druk tot stand ?

Is het juist dat 7 van de 9 betrokken banken slechts een boete van 10 % kregen opgelegd en de twee overige 40 % ?

Het percentage van 50 %, aldus de heer Tavernier, komt blijkbaar alleen voor in een interne nota van de betrokken bank. Hoe werd het uiteindelijk overeengekomen percentage van 40 % precies berekend ?

Antwoorden

Aan de heer Reynders antwoordt de minister van Financiën dat in 9 dossiers werd overgegaan tot herziening van de te betalen taks op de beursverrichtingen en tot oplegging van een boete. In drie gevallen werd door de gewestelijke directeur van de BBI te Brussel klacht neergelegd bij het parket, omdat ernstige aanwijzingen van fraude voorhanden waren.

De minister bevestigt voorts dat hij de secretaris-generaal van zijn departement heeft belast met een

une enquête interne à la suite de certains articles parus dans la presse, enquête qui devrait établir entre autres, pourquoi, lorsqu'il a répondu aux interpellations du 14 janvier dernier, il ne disposait pas d'un dossier complet.

Le premier rapport provisoire du secrétaire général confirme qu'un certain nombre de pièces du dossier n'ont pas été communiquées au ministre et à son cabinet.

Il s'agit en l'occurrence des pièces suivantes :

1) la note du 27 janvier 1995 (dans laquelle la banque concernée précise qu'il s'agit d'un document à usage strictement interne);

2) le procès-verbal du 30 janvier 1995 qui a été signé par des fonctionnaires de l'ISI et des représentants de la banque concernée.

Le ministre précise à cet égard qu'aucun de ces deux documents ne lui était directement adressé.

Le ministre déclare qu'il en va de même d'une note de M. Lamy du 9 mars 1995 (à laquelle sont annexés les deux documents précités).

Le ministre a convoqué, pour le 29 janvier prochain, une réunion à laquelle sont invités :

- l'administrateur général des impôts;
- l'administrateur général adjoint des impôts;
- le directeur général de l'ISI;
- le directeur général adjoint de l'ISI et
- les 4 directeurs régionaux de l'ISI.

Au cours de cette réunion, on reconsidérera la manière dont l'ISI fonctionne actuellement.

Le ministre répond à M. Daems que plusieurs propositions seront examinées lors de cette réunion.

Une première proposition émane du secrétaire général et souligne avant tout la nécessité d'un respect strict des règles relatives au secret professionnel.

Ce qu'il advient aujourd'hui du dossier d'une banque peut se reproduire demain avec d'autres dossiers fiscaux. Le contribuable doit pouvoir garder confiance dans l'administration.

Le secrétaire général propose par ailleurs la désignation d'une personne de confiance.

Cette personne devrait régler les problèmes moraux et les problèmes de conscience des fonctionnaires des contributions résultant de l'examen de dossiers fiscaux par des fonctionnaires ou des membres du cabinet.

Ce service de réclamations serait institué auprès du secrétaire général (et le ministre a en principe marqué son accord sur ce point), qui, en cas d'indices sérieux, devrait soumettre la plainte à un collège.

Le résultat de l'examen de telles plaintes devrait toujours être communiqué au ministre, à la Cour des comptes et aux auteurs de la plainte.

Une telle procédure interne de réclamations devrait, selon le ministre, permettre d'éviter qu'à l'ave-

intern onderzoek naar aanleiding van bepaalde berichten in de pers, waaruit onder meer moest blijken waarom de minister bij het beantwoorden van de op 14 januari jongstleden gehouden interpellaties niet over een volledig dossier beschikte.

In een eerste voorlopig rapport van de secretaris-generaal wordt bevestigd dat een aantal stukken uit het dossier niet aan de minister of aan zijn kabinet werden medegedeeld.

Het betreft hier :

1) de nota van 27 januari 1995 waarvan de betrokken bank zegt dat het om een louter intern document gaat;

2) het proces-verbaal van 30 januari 1995 dat werd ondertekend door ambtenaren van de BBI en vertegenwoordigers van de betrokken bank.

De minister stipt hierbij aan dat geen van deze beide documenten aan de minister zelf was gericht.

Hetzelfde geldt, aldus de minister voor een nota van de heer Lamy van 9 maart 1995 (met als bijlagen de twee bovengenoemde documenten).

De minister heeft voor 29 januari aanstaande een vergadering bijeengeroepen, waarop zijn uitgenodigd :

- de administrateur-generaal van de belastingen;
- de adjunct-administrateur-generaal van de belastingen;
- de directeur-generaal van de BBI;
- de adjunct-directeur-generaal van de BBI en
- de 4 gewestelijke directeurs van de BBI.

Tijdens die vergadering zal de manier waarop de BBI thans werkt opnieuw worden bekeken.

Aan de heer Daems antwoordt de minister dat op die vergadering meerdere voorstellen zullen worden besproken.

Een eerste voorstel gaat uit van de secretaris-generaal. Daarin wordt eerst en vooral gewezen op de noodzaak van een stricte naleving van de regels inzake het beroepsgeheim.

Wat vandaag gebeurt met het dossier van een bank kan morgen ook met andere belastingdossiers gebeuren. De belastingplichtige moet vertrouwen kunnen blijven hebben in de administratie.

Terzelfdertijd stelt de secretaris-generaal ook de aanduiding voor van een vertrouwenspersoon.

Deze persoon zou de morele en gewetensproblemen van belastingambtenaren, die voortspruiten uit de behandeling van fiscale dossiers door ambtenaren of kabinetsleden moeten opvangen.

Deze klachtendienst zou (en de minister is het daar in principe mee eens) worden ingericht bij de secretaris-generaal, die, wanneer er ernstige aanwijzingen blijken te zijn, de klacht aan een college zou moeten voorleggen.

De uitslag van dergelijke klachten zou steeds moeten worden medegedeeld aan de minister, aan het Rekenhof en aan de indieners van de klacht.

Dergelijke interne bezwaarprocedure, aldus de minister, zou moeten voorkomen dat in de toekomst,

nir, le secret professionnel soit encore violé dans des cas analogues.

Au cours de cette même réunion du 29 janvier, le ministre proposera d'apporter des modifications au Code des taxes assimilées au timbre.

Le fait qu'actuellement, l'administration doive choisir entre infliger une amende de dix pour cent (ce taux a entre-temps été porté à 20 %) ou une amende de mille pour cent, ne lui paraît pas une bonne chose.

La proposition du ministre consiste dès lors à :

1. instaurer une déclaration mensuelle obligatoire en matière de taxe sur les opérations de bourse;
2. instaurer des taux intermédiaires pour les amendes allant du taux de 1 000 pour cent (lorsque l'on peut prouver qu'il y a eu fraude) et celui de 20 pour cent (en cas de simple erreur matérielle).

On examinera en outre la proposition (qui sera ensuite soumise au gouvernement) visant à ce que désormais la dénonciation au parquet soit confiée aux quatre directeurs régionaux de l'ISI (actuellement, ce sont trois fonctionnaires désignés par le secrétaire général qui en sont chargés — cf. la décision du secrétaire général du 18 juillet 1996 — *Moniteur belge* du 17 septembre 1996).

Dans le système actuel, la circulaire 202 du 12 décembre 1996 était nécessaire pour indiquer aux fonctionnaires à qui ils devaient s'adresser pour déposer une plainte auprès du parquet.

Ce problème sera automatiquement résolu lorsqu'à l'avenir les quatre directeurs régionaux seront compétents en la matière en ce qui concerne les fonctionnaires placés respectivement sous leur autorité.

Le ministre répond à M. Dufour qu'en ce qui concerne la quotité forfaitaire d'impôt étranger, le gouvernement a déjà par le passé pris les initiatives nécessaires afin de contrer les abus qui foisonnaient effectivement jadis. Dans l'intervalle, la déduction fiscale acceptée par l'administration des contributions en matière de QFIE est tombée de 15 milliards de francs en 1990 à 6 milliards de francs en 1995.

C'est notamment en raison de cela que le taux d'imposition effectif des banques est passé de 23 à 40 %.

La suppression pure et simple du régime de la quotité forfaitaire d'impôt étranger serait cependant contraire au principe « *non bis in idem* ». Toute application de la QFIE ne peut être considérée comme frauduleuse.

L'inquiétude de M. Jean-Pierre Viseur à propos de la double tâche du ministre des Finances est fondée. Dans certains autres pays, c'est précisément pour cette raison que la gestion de la dette publique n'est pas confiée au ministre qui est aussi compétent pour la perception des impôts. Grâce à la gestion active de la dette publique, le ministre des Finances belge est actuellement, beaucoup moins qu'auparavant, obligé de négocier à ce sujet avec les banques.

in gelijkaardige gevallen, andermaal het beroepsgeheim wordt geschonden.

Tijdens dezelfde vergadering van 29 januari zal de minister wijzigingen voorstellen in het Wetboek van de met het zegel gelijkgestelde taksen.

Het feit dat de administratie thans een keuze moet maken tussen een boete van tien (intussen reeds verhoogd tot twintig) procent of één van duizend procent lijkt geen goede zaak.

Het voorstel van de minister bestaat dan ook uit :

1. het verplicht stellen van de maandelijkse aangifte inzake de taks op de beursverrichtingen;
2. het invoeren van intermediaire boetetarieven tussen het tarief van 1 000 procent (wanneer fraude kan worden bewezen) en dat van 20 procent (in geval van louter materiële vergissingen).

Daarnaast zal ook het voorstel (dat vervolgens aan de regering zal worden voorgelegd) worden besproken om de aangifte bij het parket voortaan via de 4 gewestelijke BBI-directeurs te doen geschieden (thans gebeurt dit door drie, door de secretaris-generaal aangewezen ambtenaren — cf. de beslissing van de secretaris-generaal van 18 juli 1996 — *Belgisch Staatsblad* van 17 september 1996).

De circulaire 202 van 12 december 1996 was in de huidige regeling nodig om aan te duiden tot wie de ambtenaren zich voor het indienen van een klacht bij het parket moesten wenden.

Wanneer de vier gewestelijke directeurs in de toekomst bevoegd zullen zijn voor de ambtenaren die onder hun respectief gezag staan, ter zake is dit probleem meteen opgelost.

Aan de heer Dufour antwoordt de minister dat inzake het forfaitair gedeelte van de buitenlandse belasting de regering in het verleden reeds de nodige wetgevende initiatieven heeft genomen om de — destijds inderdaad welig tierende — misbruiken tegen te gaan. De door de belastingadministratie aanvaardde belastingaftrek inzake FBB is intussen gedaald van 15 miljard frank in 1990 naar 6 miljard frank per jaar in 1995.

Mede daardoor is de effectieve aanslagvoet van de banken gestegen van 23 naar 40 procent.

Het volledig afschaffen van het stelsel van het forfaitair gedeelte van de buitenlandse belasting zou echter indruisen tegen het beginsel « *non bis in idem* ». Niet elke toepassing van het FBB-stelsel mag als fraude worden beschouwd.

De bekommernis van de heer Jean-Pierre Viseur over de dubbele taak van de minister van Financiën, is terecht. In bepaalde andere landen wordt precies om deze reden het beheer van de Rijksschuld niet toevertrouwd aan de minister die tevens bevoegd is voor de inning van de belasting. Dank zij het actief beheer van de Rijksschuld is de Belgische minister van Financiën thans echter veel minder dan vroeger verplicht om hierover met de banken te onderhandelen.

Il souligne une fois encore que dans le dossier de la banque en question, il n'est à aucun moment intervenu pour fixer le taux de l'amende.

*
* *

En ce qui concerne la transmission de documents au cabinet du ministre, *M. Gillard* précise que le dossier qui se trouve à l'administration centrale de l'ISI mesure environ 1,25 mètre.

Il était dès lors impensable de transmettre l'ensemble du dossier au cabinet. Seules les pièces essentielles ont dès lors été transmises.

Il répond à *M. Reynders* que le cabinet du ministre a demandé par téléphone de négocier le taux de l'amende avec la banque concernée.

En tant que francophone, il peut difficilement expliquer la signification exacte du mot néerlandais « *opdracht* ».

M. Gillard estime que *M. Lamy* n'a pas fait preuve d'un zèle excessif. Il désire au contraire louer le travail accompli par la direction régionale de Bruxelles de l'ISI dans la lutte contre la fraude fiscale.

Il estime que les négociations menées en vue de fixer le taux de l'amende se sont déroulées correctement.

Il a lui-même signé, conjointement avec le directeur général de l'Administration de la TVA, de l'enregistrement et des domaines, la proposition d'amende de 75 %.

Un taux de 40 % a finalement été convenu lors des négociations proprement dites.

Il explique, à la demande de *M. Tavernier*, que le taux de 75 %, calculé sur la base des intérêts composés pendant plus ou moins six ans, s'est avéré insoutenable. La banque a pu convaincre l'administration de l'ISI que les intérêts ne pouvaient être calculés que sur une période de plus ou moins trois ans, c'est pourquoi ce taux de 75 % n'a plus été retenu lors des négociations proprement dites.

Le taux de 40 % est basé sur les intérêts de trois années.

Il précise, à la demande de *M. Reynders*, que les deux calculs en question ont été réalisés par l'administration centrale de l'ISI.

M. Coppens explique que le taux de 75 % était calculé sur la base de six ans à 9,6 % par an, ce qui donnait 58 % d'intérêts de retard plus 10 % d'amende, soit 68 %, « arrondis » à 75 %.

Interrogé par *M. Reynders*, il confirme que le calcul détaillé de ce taux de 75 % figure dans une note envoyée au cabinet du ministre. Il était précisé explicitement dans cette note qu'il s'agissait d'une amende de 10 % augmentée des intérêts. Par ailleurs, l'intervenant signale que les intérêts de retard en

Hij beklemtoont andermaal dat hij in het dossier van de bewuste bank op geen enkel ogenblik is tussengekomen bij het vaststellen van het tarief van de boete.

*
* *

Met betrekking tot de verzending van documenten aan het kabinet van de minister geeft *de heer Gillard* aan dat het dossier dat op de centrale administratie van de BBI berust $\pm 1,25$ meter hoog is.

Het was bijgevolg ondenkbaar dat het ganse dossier aan het kabinet zou worden overgemaakt. De verzending werd dan ook beperkt tot de meest essentiële stukken.

Aan de heer *Reynders* antwoordt hij dat het kabinet van de minister telefonisch opdracht gaf om over het tarief van de boete met de betrokken bank te onderhandelen.

Als Franstalige kan hij moeilijk uitleggen wat precies de betekenis is van het Nederlandse woord « *opdracht* ».

De heer *Gillard* meent niet dat de heer *Lamy* overdreven ijver aan de dag heeft gelegd. Integendeel, hij wenst hulde te brengen aan het werk dat de gewestelijke BBI-directie van Brussel heeft geleverd in de strijd tegen de belastingfraude.

Naar zijn oordeel zijn de onderhandelingen over het vaststellen van het tarief van de boete korrekt verlopen.

Samen met de directeur-generaal van de Administratie van BTW, Registratie en Domeinen heeft hijzelf het voorstel van een boete van 75 procent onderkend.

Bij de eigenlijke onderhandelingen werd uiteindelijk een tarief van 40 procent overeengekomen.

Op vraag van de heer *Tavernier* legt hij uit dat het tarief van 75 procent, dat berekend was op basis van de samengestelde intresten gedurende ongeveer 6 jaar, onhoudbaar bleek. Dit tarief kwam om die reden — de bank kon de BBI-administratie ervan overtuigen dat de intresten slechts over ongeveer 3 jaar mochten worden berekend — tijdens de eigenlijke onderhandelingen niet meer in aanmerking.

Het tarief van 40 procent houdt rekening met de intresten gedurende 3 jaar.

Op vraag van de heer *Reynders* stipt hij aan dat deze beide berekeningen door de centrale BBI-administratie werden gemaakt.

De heer Coppens legt uit dat het tarief van 75 procent berekend was op basis van 6 jaar tegen 9,6 procent per jaar. Dit gaf als resultaat : 58 procent verwijlintresten plus 10 procent boete, dat wil zeggen 68 procent, « afgerond » tot 75 procent.

Op vraag van de heer *Reynders* bevestigt hij dat de gedetailleerde berekening van dit tarief van 75 procent in een nota aan het kabinet van de minister werd opgenomen. In deze nota werd expliciet vermeld dat het om een boete van 10 % ging, verhoogd met de interesten. Verder stipt de spreker aan dat

matière fiscale sont calculés comme des intérêts simples.

Le ministre confirme que son cabinet a reçu cette note, dans laquelle le résultat du calcul était mentionné pour un taux global, au sujet duquel il ne s'est toutefois pas prononcé.

Il se serait toutefois réjoui si les négociations avaient effectivement débouché sur un taux de 75 %.

M. Coppens ajoute qu'en théorie, il n'y avait que deux taux possibles : 1 000 % ou 10 % (actuellement 20 %). Faute de preuve concluante quant à la fraude, la première possibilité était impensable.

L'administration centrale de l'ISI s'est dès lors basée sur une amende de 10 %, majorée des intérêts de retard pendant trois ans, ainsi qu'il est précisé plus haut.

*
* *

Interrogé par *M. Tavernier* au sujet des traitements différents réservés aux neuf banques (sept banques se sont vu infliger une amende de 10 % et deux banques, une amende de 40 %), *M. Lamy* souligne qu'en 1993, un service spécial de l'enregistrement a effectué une enquête concernant une dizaine de banques.

A la suite de cette enquête, l'administration de la TVA, de l'enregistrement et des domaines leur a infligé, à titre de mesure générale, une amende de 10 %.

L'inspection spéciale des impôts a rouvert certains dossiers et mené des enquêtes complémentaires.

La banque dont le dossier est examiné dans le cadre de la présente audition constituait à cet égard un premier « noyau dur » (notamment en raison de l'ampleur des montants éludés).

L'inspecteur qui avait effectué la première enquête avait été complètement mystifié.

A la suite de l'enquête effectuée par l'ISI, l'impôt à payer a été purement et simplement doublé sans la moindre contestation.

Il s'agissait d'un montant comportant huit zéros.

L'amende que cette banque devait payer a été fixée à 40 % plusieurs mois plus tard.

Dans le cas d'une deuxième banque, l'enquête menée par l'ISI a entraîné un quintuplement de l'impôt à payer.

Une autre procédure a été suivie dans le cadre de cette enquête. On procéda d'abord à une révision pendant une période très brève.

Une contrainte fut décernée pour une période de deux mois pour un montant égal à dix fois les droits éludés.

Cette banque a ensuite conclu un accord avec une instance supérieure, accord dans lequel elle renonçait à profiter de la période écoulée pour obtenir la prescription. L'accord conclu fin 1996 avec les instan-

verwijlinteressen op belastinggebied als enkelvoudige interesten worden berekend.

De minister bevestigt de ontvangst van deze nota waarin het resultaat van de berekening tegen een algemeen tarief was vermeld. Hij heeft zich ter zake echter niet uitgesproken.

Het zou hem echter verheugd hebben indien de onderhandelingen inderdaad een resultaat van 75 procent zouden hebben opgeleverd.

De heer Coppens voegt eraan toe dat er in theorie slechts twee mogelijke tarieven waren : 1 000 procent of 10 (thans 20) procent. De eerste mogelijkheid was, bij gebrek aan afdoend bewijs van fraude, ondenkbaar.

De centrale BBI-administratie is bijgevolg uitgegaan van een boete van 10 procent, vermeerderd met de verwijlinteressen gedurende 3 jaar, zoals hoger uiteengezet.

*
* *

Op de vraag van de heer Tavernier naar de verschillende behandeling van de 9 betrokken banken (voor 7 banken een boete van 10 %; voor 2 banken : een boete van 40 %) legt *de heer Lamy* uit dat in 1993 door een bijzondere dienst van de registratie een onderzoek werd gevoerd met betrekking tot een tiental banken.

Bij wijze van algemene maatregel werd hen, ingevolge dit onderzoek, door de Administratie van BTW, Registratie en Domeinen een boete van 10 procent opgelegd.

De bijzondere belastinginspectie heeft bepaalde onderzoeken heropend en bijkomende onderzoeken gevoerd.

De bank over wiens dossier deze hoorzitting gaat, was hierbij (onder meer wegens de omvang van de ontdoken bedragen) een eerste « harde noot ».

De inspecteur die het eerste onderzoek had verricht was danig in de luren gelegd.

Ingevolge het door de BBI gevoerde onderzoek werd de te betalen belasting zonder enige betwisting gewoonweg verdubbeld.

Het ging om een bedrag met acht nullen.

Maanden later werd de door deze bank te betalen boete op 40 % vastgesteld.

Bij een tweede bank leverde het BBI-onderzoek een vervijfvoudiging van de te betalen belasting op.

Bij dit onderzoek werd een andere werkwijze gevolgd. Er werd eerst een herziening doorgevoerd voor een zeer korte periode.

Voor een periode van twee maanden werd een dwangbevel uitgevaardigd voor een bedrag gelijk aan tien maal de ontdoken rechten.

Deze bank heeft vervolgens met een hogere instantie een akkoord gesloten met het oog op de verjaring. Het einde 1996 afgesloten akkoord werd door de hogere instanties gewijzigd. Het tarief van de boete

ces supérieures fut modifié. Par analogie avec le premier dossier (qui fut invoqué en tant que précédent), le taux de l'amende fut ramené à 40 %.

Dans le dossier d'une troisième banque où il avait manifestement été fait obstruction à l'enquête, il fut procédé en phases successives à la révision de la taxe à payer et on infligea également une amende d'un montant égal à dix fois les droits éludés.

Plainte fut déposée auprès du parquet contre les trois banques précitées.

Il y a encore du reste une série de banques qui, à l'époque, n'avaient pas fait l'objet d'une enquête de la part de l'administration de l'enregistrement. Elles ont collaboré à l'enquête de l'ISI et se sont vu chacune infliger une amende de 10 % à l'instar des banques qui, elles, avaient fait l'objet d'une enquête en 1993 (à l'exception des trois « noyaux durs »).

M. Lamy craint que l'issue malheureuse du premier dossier n'hypothèque le déroulement d'autres dossiers à l'avenir.

Il estime d'ailleurs qu'il n'est pas sain que l'on demande à un contribuable s'il est ou non d'accord avec l'amende qui lui est infligée. Le contrôleur sur le terrain, qui devra encore effectuer des contrôles auprès de la banque en question par la suite, a de la peine à comprendre cette démarche.

M. Dufour se demande si l'ISI dispose vraiment de moyens suffisants pour prouver l'existence de fraude dans des cas comme celui qui nous occupe.

Répondant à M. Reynders, M. Coppens précise en ce qui concerne le secret professionnel, qu'il est soumis aux mêmes règles que les autres fonctionnaires de l'ISI.

Il souligne également l'écart énorme qui sépare les deux taux d'amende fixés par la loi.

Dans ces conditions, il ne lui paraît guère étonnant qu'un contribuable qui se voit infliger une amende de 1 000 % porte plainte auprès d'une instance supérieure.

Il n'est pas exceptionnel qu'un contribuable qui s'estime lésé par son contrôleur s'adresse ensuite au supérieur hiérarchique.

Pour ce qui est de la taxe sur les opérations de bourse, matière que l'ISI ne traite pas fréquemment, il n'y a aucune règle spécifique à ce propos.

En réponse à M. Reynders, il explique qu'aucune règle spécifique n'impose à l'administration centrale de l'ISI d'informer le cabinet du ministre d'une éventuelle dénonciation au parquet.

Une notification éventuelle au parquet ne constitue en effet pas un élément du dossier relatif à la fixation du taux de l'amende.

Le dossier fiscal et le dossier judiciaire suivent chacun leur propre cours.

M. Reynders estime que le fait que l'administration fait une déclaration au parquet prouve qu'il y a, selon elle, fraude, ce qui n'est pas sans conséquence sur le dossier de l'amende.

werd naar analogie met het eerste dossier (dat als precedent werd ingeroepen) tot 40 % verlaagd.

In het dossier van een derde bank werd wegens manifeste obstructie tegen het onderzoek, in opeenvolgende fasen tot herziening van de te betalen belasting overgegaan en werd eveneens een boete ten belope van 10 keer de ontdoken rechten opgelegd.

Tegen de drie bovengenoemde banken werd klacht neergelegd bij het parket.

Daarnaast zijn er nog een reeks banken waarover de administratie van de registratie destijds geen onderzoek had gevoerd.

Zij hebben meegewerkt aan het onderzoek van de BBI en kregen ieder een boete opgelegd van 10 %, dezelfde als die van de in 1993 wel onderzochte banken (op de drie « harde noten » na).

De heer Lamy vreest dat de ongelukkige afloop van het eerste dossier de afhandeling van andere dossiers in de toekomst zou kunnen hypothekeren.

Het lijkt hem trouwens in se ongezonder dat aan een belastingplichtige wordt gevraagd of hij al dan niet akkoord gaat met de boete die hem wordt opgelegd. Voor de controleur te velde, die nadien verder controle moet uitoefenen bij de betrokken bank, valt zo iets moeilijk te begrijpen.

De heer Dufour betwijfelt of de BBI wel genoeg middelen heeft om in gevallen als deze het bestaan van fraude daadwerkelijk te bewijzen.

Met betrekking tot het beroepsgeheim geeft de heer Coppens op vraag van de heer Reynders aan dat dezelfde regels gelden voor hemzelf als voor de andere ambtenaren van de BBI.

Hij wijst ook op de enorme afstand tussen de twee wettelijk bepaalde boetetarieven.

Het lijkt hem dan ook niet verbazingwekkend dat een belastingplichtige die een boete van 1 000 % opgelegd krijgt, zich hierover bij een hogere instantie gaat beklagen.

Het is geenszins uitzonderlijk dat een belastingplichtige die zich door zijn controleur tekort gedaan voelt zich vervolgens tot de hiërarchische meerdere wendt.

Voor wat de taks op de beursverrichtingen betreft, waarmee de BBI niet dikwijls te maken krijgt, bestaan hieromtrent echter geen specifieke voorschriften.

Op vraag van de heer Reynders legt hij uit dat geen enkel voorschrift het hoofdbestuur van de BBI ertoe verplicht een eventuele aangifte bij het parket aan het kabinet van de minister mede te delen.

Een eventuele kennisgeving aan het parket is immers geen onderdeel van het dossier betreffende de vaststelling van het tarief van de boete.

Het belastingdossier en het gerechtelijke dossier leiden ieder hun eigen leven.

De heer Reynders meent dat het feit dat de administratie aangifte doet bij het parket aantoonst dat er volgens haar fraude is, wat niet zonder invloed kan zijn op het dossier van de boete.

Il s'étonne dès lors de ce que le rapport de M. Lamy, dans lequel le dépôt d'une plainte au parquet était annoncé, n'ait pas été transmis au ministre, alors que cela avait été le cas pour le calcul par l'administration centrale de l'ISI du montant (75 %) de l'amende à infliger.

Le fait qu'une plainte a été déposée au parquet semble au moins aussi important en ce qui concerne la détermination du taux de l'amende à infliger.

M. Gillard explique qu'il n'appartient pas au ministre mais bien à l'administration centrale de l'ISI de fixer le taux de l'amende. Il suffisait par conséquent qu'elle fût informée du dépôt de la plainte auprès du parquet.

M. Reynders peut comprendre que le ministre, par l'intermédiaire d'un collaborateur de son cabinet, ordonne à l'administration de l'ISI de négocier avec la banque en question, à la seule condition qu'il ne sache pas qu'une plainte avait été déposée, dans l'intervalle, au parquet.

Est-il normal que l'administration centrale de l'ISI poursuive simplement ces négociations tout en sachant qu'une telle plainte a été déposée ?

M. Gillard répète que, dès ce moment, toutes les pièces du dossier faisaient apparaître qu'une amende de 1 000 % était irréalisable.

Il ne restait dès lors qu'à négocier.

En réponse à une question de M. Reynders, M. Lamy explique qu'il a porté deux types de constatations à l'attention de son directeur général dans son rapport du 8 mars 1995.

Il s'est premièrement et prioritairement penché sur la question de savoir si la banque concernée avait commis des faux en écriture. Est-il possible que la même erreur de calcul ait été commise à deux reprises dans un bilan porté au carré d'une banque ?

En outre, la liste des opérations que la banque a fournie lors de l'enquête en 1993 était incomplète. Enfin, la banque a tenté d'entraver l'enquête.

Le ministre des Finances indique que les opérations QFIE en question portaient sur un montant de 700 milliards de francs en obligations italiennes.

M. Lamy précise que les banques ont commencé par nier toute implication. Pourtant, il était impossible que les opérations portent sur de tels montants sans avoir recours à un système d'emprunts consentis par les banques.

L'affirmation selon laquelle ces emprunts auraient été conclus à l'étranger est totalement invraisemblable.

L'ISI a d'abord demandé toutes les statistiques relatives à ces types d'opérations et a ensuite confronté les responsables de la banque aux cas de fraude déjà connus.

Hij verwondert er zich dan ook over dat het rapport van de heer Lamy, waarin de indiening van een klacht bij het parket werd aangekondigd, *niet* aan de minister werd overgezonden terwijl dit *wel* werd gedaan voor een berekening door het hoofdbestuur van de BBI van het bedrag (75 procent) van de op te leggen boete.

Het feit dat klacht werd neergelegd bij het parket lijkt minstens even belangrijk bij het bepalen van het tarief van de op te leggen boete.

De heer Gillard legt uit dat niet de minister maar het hoofdbestuur van de BBI het tarief van de boete moest bepalen. Het volstond bijgevolg dat zij op de hoogte was van het indienen van de klacht bij het parket.

De heer Reynders kan enkel begrijpen dat de minister via zijn kabinetsmedewerker aan de BBI-administratie opdracht geeft om met de betrokken bank te onderhandelen, voor zover hij niet op de hoogte is van het feit dat intussen klacht is ingediend bij het parket.

Is het normaal dat de centrale BBI-administratie deze onderhandelingen gewoon voortzet, terwijl zij op de hoogte is van het indienen van dergelijke klacht ?

De heer Gillard herhaalt dat op dat ogenblik reeds uit alle documenten in het dossier bleek dat een boete van 1 000 procent geen haalbare kaart was.

Er moest dus wel worden onderhandeld.

Op vraag van de heer Reynders legt de heer Lamy uit dat hij in zijn rapport van 8 maart 1995 aan zijn directeur-generaal twee soorten vaststellingen heeft gedaan.

Eerst en vooral werd ingegaan op de vraag of de betrokken bank al dan niet valsheid in geschrifte heeft gepleegd. Is het mogelijk dat in een gekwadrateerde balans van een bank twee maal dezelfde rekenfout voorkomt ?

Daarenboven bleken er in de lijst van operaties die de bank tijdens het onderzoek van 1993 had verstrekt, operaties te zijn vergeten. Tenslotte werd gepoogd het onderzoek te hinderen.

De minister van Financiën geeft aan dat de bewuste FBB-operaties betrekking hadden op een bedrag van 700 miljard frank aan Italiaanse obligaties.

De heer Lamy geeft aan dat de banken eerst alle betrokkenheid ontkenden. Nochtans konden operaties voor een dergelijk bedrag enkel via door hen toegestane leningen worden gerealiseerd.

De bewering als zouden deze leningen in het buitenland zijn afgesloten is totaal ongeloofwaardig.

De BBI heeft eerst alle statistieken van dergelijke operaties opgevraagd en vervolgens de verantwoordelijke van de bank geconfronteerd met de reeds bekende fraudegevallen.

M. Lamy estime qu'il ne fait aucun doute que, dans le chef des trois banques précitées, il y a eu effectivement fraude, faux en écritures et dol.

En ce qui concerne la première banque, l'ISI était déjà en possession de ces données le 30 janvier 1995.

Ce jour-là, ce n'est pas l'ISI, qui menait l'enquête, mais l'administration centrale de l'enregistrement qui a reçu un fax en provenance du cabinet du ministre.

Le chèque à l'aide duquel l'impôt dû est payé est remis ce même jour par la banque en question à un fonctionnaire de l'administration de l'enregistrement.

La banque adresse une lettre à la direction générale de l'ISI afin de l'informer que l'enquête est définitivement terminée.

M. Lamy déplore que l'auteur du fax ne soit pas préalablement concerté avec lui à ce sujet.

Il aurait probablement été possible d'encore rectifier le tir à ce moment-là.

M. Goblet précise que la note en question a été signée par le ministre le vendredi 27 janvier 1996. Elle a immédiatement été envoyée et sera donc parvenue le lundi 30 janvier.

Cette note précisait clairement qui l'on devait contacter si son interprétation posait des problèmes (M. Goblet lui-même).

La note est en effet adressée à l'administration de l'enregistrement car elle seule est compétente pour le recouvrement de la taxe due et donc en l'espèce pour encaisser le chèque émis par la banque.

M. Breynaert fait remarquer qu'il n'a, en effet, pas été facile d'apporter la preuve de la fraude en 1993, ni pour les collègues de l'Administration de l'Enregistrement, ni pour l'ISI.

Pour le produit fiscal en question, il y avait, en effet, du moins en théorie, une délocalisation complète vers l'étranger.

A cette époque il était difficile en partant des dossiers QFIE-clients d'identifier les banques auxquelles ils avaient fait appel.

Le fait d'infliger une amende de 1 000 % était difficilement défendable pour des raisons pratiques.

En effet devant les tribunaux il est très difficile à apporter cette preuve, parce que la fraude doit être prouvée cas par cas.

M. Daems demande si le fait qu'une plainte a ou non été déposée au parquet a une incidence lors des négociations portant sur le taux de l'amende.

M. Lamy souligne que le contribuable ne fait l'objet d'aucun chantage.

De même, on ne promet jamais à un contribuable qu'aucune plainte ne sera adressée au parquet.

Il serait toutefois inopportun de surcharger le parquet en déposant un nombre trop élevé de plaintes. Un nombre de trente plaintes par an paraît déjà

Volgens de heer Lamy lijdt het niet de minste twijfel dat er in hoofde van de drie bovenvermelde banken wel degelijk fraude, valsheid in geschrifte en bedrog is geweest.

Voor wat de eerste bank betreft was de BBI reeds op 30 januari 1995 in het bezit van deze gegevens.

Op die dag krijgt niet de BBI, die het onderzoek voerde, maar de centrale administratie van de registratie een fax vanwege het kabinet van de minister.

De check waarmee de verschuldigde belasting wordt betaald, wordt diezelfde dag door de betrokken bank aan de ambtenaar van de administratie der registratie overhandigd.

De bank schrijft wel een brief aan de gewestelijke BBI-directie om haar mede te delen dat het onderzoek definitief is afgelopen.

De heer Lamy betreurt dat de auteur van de fax hierover niet vooraf met hem overleg heeft gepleegd.

Wellicht ware het op dat ogenblik nog mogelijk geweest een en ander recht te zetten.

De heer Goblet geeft aan dat de desbetreffende nota op vrijdag 27 januari 1996 door de minister werd ondertekend. Zij werd onmiddellijk verstuurd en zal dus op maandag 30 januari zijn aangekomen.

In de nota was duidelijk bepaald wie moest worden gecontacteerd ingeval van problemen bij de interpretatie ervan (*in casu* : de heer Goblet zelf).

De nota was inderdaad gericht aan de administratie van de registratie omdat zij alleen bevoegd is voor de inning van de verschuldigde taks, in dit geval dus om de door de bank uitgegeven cheque te verzilveren.

De heer Breynaert merkt op dat het inderdaad niet eenvoudig was om in 1993 de fraude te bewijzen, noch voor de Administratie van de Registratie, noch voor de BBI.

Voor dit fiscaal produkt was er immers, althans op papier, een volledige delocalisatie naar het buitenland.

Het was op dat ogenblik moeilijk om vertrekkend van de FBB-dossiers van de klanten de banken te kunnen identificeren waarop deze een beroep hadden gedaan.

Het opleggen van een boete van 1 000 % leek om praktische redenen moeilijk houdbaar.

Ook voor de rechtbanken is het inderdaad zeer moeilijk om dit hard te maken, omdat dergelijke fraude klant per klant dient bewezen te worden.

De heer Daems vraagt of het al dan niet neerleggen van een klacht bij het parket, een element is dat wordt gebruikt in de onderhandelingen over het tarief van de boete.

De heer Lamy geeft aan dat geen chantage wordt gepleegd tegen de belastingplichtige.

Er wordt ook nooit beloofd aan een belastingplichtige dat geen klacht zal worden ingediend bij het parket.

Het lijkt daarenboven weinig zinvol het parket overlast te bezorgen door het al te vaak indienen van klachten. Dertig per jaar lijkt reeds meer dan ge-

amplement suffisant. Il n'existe aucune règle écrite en la matière.

En général, il n'y a dénonciation que lorsque l'impôt éludé dépasse les cent millions de francs.

Qui plus est, il n'y a guère de raisons de déposer plainte lorsque le contribuable collabore à l'enquête (et qu'il paie les sommes dues), sauf circonstances exceptionnelles.

Si l'on a toutefois affaire à un « cas difficile », plusieurs dénonciations successives ne sont pas exclues.

Enfin, M. Lamy souligne que dans la note qu'il a adressée au ministre, il n'a jamais prétendu avoir subi des pressions.

Il estime cependant qu'il y avait des réactions qui n'étaient pas compatibles avec le travail d'un enquêteur et qui mettaient en péril les enquêtes mêmes.

Il espère que l'entente entre la hiérarchie centrale de l'ISI et les contrôleurs sur le terrain s'améliorera dans un avenir proche.

Le ministre émet également ce souhait.

Le rapporteur,

L. SUYKENS

Le président,

M. DIDDEN

noeg. Er bestaan hieromtrent geen geschreven regels.

Meestal gebeurt een aangifte slechts wanneer de ontdoken belasting minstens 100 miljoen frank bedraagt.

Daarenboven lijkt er wanneer de belastingplichtige meewerkt aan het onderzoek (en de verschuldigde bedragen betaalt) (behoudens uitzonderlijke omstandigheden) weinig reden tot aangifte.

Tegenover een « harde noot » zijn echter meerdere opeenvolgende aangiften niet uitgesloten.

Tenslotte beklemtoont de heer Lamy dat hij in zijn nota aan de minister nooit heeft beweerd dat hij door iemand onder druk werd gezet.

Wel waren er naar zijn oordeel reacties die niet verenigbaar waren met het werk van een onderzoeker en die de onderzoeken zelf in gevaar brachten.

Hij hoopt dat de verstandhouding tussen de centrale hiërarchie van de BBI en de controleurs te velde in de nabije toekomst zal worden verbeterd.

De minister sluit zich daarbij aan.

De rapporteur,

L. SUYKENS

De voorzitter,

M. DIDDEN

ANNEXE

Bruxelles, le 22 janvier 1997

A Monsieur le Président de la
commission des Finances et du Budget

Monsieur le Président,

Objet : réunion publique de la commission au sujet de la fixation du taux de l'amende dans un dossier qui nous occupe ayant trait à la taxe sur les opérations de bourse en ce qui concerne une banque.

Avant de répondre à toute question posée par les commissaires, je tiens à préciser ma position dans le contexte de la présente commission.

Ainsi que vous le savez, je suis, en qualité de fonctionnaire, tenu dans l'exercice de ma fonction par deux obligations :

1° un devoir de discrétion général et très large qui, surtout sur le plan administratif interne, revêt une importance en application de l'article 9, alinéa 2, de l'arrêté royal du 2 février 1937;

2° un secret professionnel découlant de l'article 337 du Code des impôts sur les revenus et également de l'article 212 du Code des taxes assimilées au timbre, étant donné qu'il s'agit d'un dossier concernant des taxes de bourse.

Bien que j'aie reçu un mandat du ministre des Finances pour être entendu par votre commission, mais étant donné que je ne dois pas répondre sous serment, je dois tenir compte en premier lieu de fautes professionnelles que je pourrais commettre en violant le secret professionnel.

Ces fautes peuvent être invoquées à l'encontre de l'administration par la banque concernée et, dès lors, je puis m'attendre indirectement, dans ce cas, à faire l'objet de sanctions administratives et à être tenu personnellement pour responsable d'une éventuelle action en réparation intentée par la banque.

C'est pourquoi je considère, Monsieur le Président, que les questions qui concernent l'enquête relative aux taxes de bourse elle-même tombent sous le secret professionnel. Je vous saurais gré de me corriger si vous ne partagez pas mon avis à ce sujet. Toutefois, dans la mesure où vous souscrivez à ce point de vue, je me permets de vous demander de ne pas devoir répondre à de telles questions. En revanche, le secret professionnel ne s'applique pas, à mon sens, en ce qui concerne l'aspect administratif interne.

Dans la mesure où j'estime devoir invoquer le secret professionnel, il vous est loisible de me corriger et, éventuellement, de susciter ma réponse. Au cas où l'on insisterait pour que je réponde à certains points pour lesquels j'ai estimé devoir invoquer le secret professionnel, je vous prie de bien vouloir en faire mention expressément dans les rapports de la commission. Je vous saurais gré, par conséquent, de joindre également ma lettre au procès-verbal des rapports de commission.

BIJLAGE

Brussel, 22 januari 1997

Aan de Heer Voorzitter van de
Commissie voor de Financiën en de Begroting

Mijnheer de Voorzitter,

Betreft : openbare zitting van de commissie in verband met de vaststelling van het tarief van de boete in een dossier van de taks op de beursverrichtingen betreffende een bank van heden

Vooraleer ik op enige vraag wens te antwoorden vanwege de commissieleden, wil ik hierbij even mijzelf situeren in de context van deze commissie.

Zoals U weet, ben ik als ambtenaar in de uitoefening van mijn functie gebonden door twee verplichtingen :

1° een algemene en zeer ruime discretieplicht, die vooral intern-administratief van belang is in toepassing van artikel 9, alinea 2 van het koninklijk besluit van 2 februari 1937;

2° een beroepsgeheim in toepassing van artikel 337 van het Wetboek op de inkomstenbelastingen en tevens artikel 212 van het Wetboek van de met het Zegel gelijkgestelde Taksen, gezien het over een dossier inzake beurstaksen gaat.

Alhoewel ik een mandaat van de Minister van Financiën gekregen heb om te worden gehoord voor uw Commissie, maar gezien ik niet onder ede dien te antwoorden, moet ik bijgevolg in de eerste plaats rekening houden met beroepsfouten die ik zou kunnen begaan tegen het beroepsgeheim.

Deze fouten kunnen tegen de Administratie ingeroepen worden door de betrokken bank en onrechtstreeks kan ik mij in dat geval verwachten aan administratieve sancties en het mij ten persoonlijke titel aanrekenen van een eventuele schadeclaim vanwege de bank.

Daarom ben ik de mening toegedaan, Mijnheer de Voorzitter, dat de vragen die betrekking hebben op het onderzoek inzake beurstaksen zelf onder het beroepsgeheim vallen. Gelieve mij te willen corrigeren indien U mijn mening terzake niet kunt delen. In de mate echter dat U met deze zienswijze akkoord kunt gaan, wil ik U vragen om niet te moeten antwoorden op dergelijke vragen. Daarentegen, wat het intern-administratieve betreft, speelt mijn inziens het beroepsgeheim niet.

In de mate dat ik meen beroep doen op het beroepsgeheim, staat U vrij mij te corrigeren en eventueel mijn antwoord uit te lokken. In het geval met aandrang gevraagd werd om op bepaalde punten te antwoorden waarvoor ik het beroepsgeheim meende te moeten inroepen, vraag ik U dat dit uitdrukkelijk in de verslagen van de Commissie vermeld wordt. Ik vraag U dan ook mijn brief bij de notulen van de commissieverslagen te willen voegen.

Espérant, Monsieur le Président, que vous comprendrez mon point de vue personnel en cette matière, je vous prie de croire à l'assurance de ma considération respectueuse.

Rudy Breynaert,
Inspecteur des Contributions directes
Adjoint à la 4^e inspection de l'ISI de Bruxelles

Ik hoop, Mijnheer de Voorzitter, dat U begrip zult kunnen opbrengen voor mijn persoonlijk standpunt in deze materie.

Met de meeste hoogachting,

Rudy Breynaert,
Inspecteur Directe Belastingen
Toegewezen aan de 4^e BBI-inspectie te Brussel